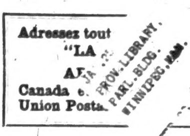
VOLUME XII. WINNIPEG, MAN., MARDI 30 SEPTEMBRE 1924 NUMERO 17



LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

L'OUEST AURA SES MONUMENTS

Tous les lieux historiques vont être commémorés par les soins d'une commission fédérale

La Commission des Sites et Monuments historiques d'Ottawa, qui est rattachée au service des Parcs nationaux canadiens, écrit à la Chambre de Commerce de Winnipeg qu'elle va s'occuper davantage désormais des besoins de l'Ouest.

Le site du monument érigé par l'association Lord Selkirk de Rupert's Land pour commémorer la bataille des Sept Chênes, situé à proximité de la ville de Winnipeg, a été placé sous le contrôle de la Commission qui se propose d'embellir le terrain environnant le monument et d'en faire l'un des lieux d'intérêt à visiter dans l'Ouest.

L'insurrection de 1885

Les nombreux endroits se rapportant à l'insurrection Riel de 1885, tels que Frog Lake, Batoche, Battleford, Fish Creek et Cut Knife, auront leurs monuments, ainsi que Fort Yale, Prince George et Prospect Point, en Colombie Anglaise.

Des recommandations ont été faites pour reconnaître prochainement d'une façon quelconque les lieux historiques de la colonie Selkirk, de Fort Rouge, Fort Gibraltar et Fort Garry, près de Winnipeg.

Le site de Fort Prince de Galles, à Churchill, Man., a été adopté par la Commission et est entretenu par la police montée. Fort Livingstone, près de Swan River, Man., emplacement de la première capitale des Territoires du Nord-Ouest, où fut tenue la première session du Conseil du Nord-Ouest, le 6 mars 1877, a été marqué par l'érection d'un tumulus et d'une tablette qui ont été dévoilés récemment.

MINISTRE SANS PORTEFEUILLE

M. H.-B. McGiverin, député d'Ottawa, est entré dans le cabinet fédéral

Ottawa — M. H.-B. McGiverin, député d'Ottawa, a été assermenté comme membre du cabinet fédéral, en qualité de ministre sans portefeuille.

La nomination de M. McGiverin marque le premier pas dans la voie de la réorganisation du cabinet. On s'attend à ce que les successeurs de MM. Fielding et Murphy soient bientôt nommés, bien que l'on ne puisse prévoir le nom de ces futurs ministres. On mentionne, cependant, l'hon William Pugsley, ancien ministre dans le cabinet Laurier et actuellement commissaire des réclamations de guerre.

Comme il n'y a pas de traitement spécial attaché au poste de ministre sans portefeuille, la promotion de M. McGiverin n'entraînera pas d'élection partielle. M. McGiverin prend le poste laissé vacant par la promotion de l'hon. T.-A. Low au ministère du commerce.

L'hon. Harold-Buchanan McGiverin est né à Hamilton le 4 août 1870 et il est le fils du colonel William McGiverin, ancien député de Lincoln.

Il fit ses études au collège du Haut-Canada et à l'université de Toronto. Il épousa, en 1898, Mlle Alice MacKintosh, fille de l'hon. C.-H. MacKintosh, ancien lieutenant-gouverneur des territoires du nord-ouest. Un fils, M. H.-M. McGiverin, est né de ce mariage.

Elu au Parlement en 1908, l'hon. M. McGiverin fut questeur libéral pour l'Ontario, de 1909 à 1911. En cette dernière année, il fut défait, de même qu'en 1917. Réélu en 1921, il fut nommé président du comité des bills privés, ce qui lui permit de s'affirmer, surtout lorsqu'il dirigea les procédures dans l'affaire de la fusion des églises.

M. McGiverin est un sportsman célèbre, étant très connu comme joueur de ballon et de criket. Il représenta le Canada dans plusieurs tournois internationaux, particulièrement aux jeux olympiques de 1908.

GENEVE — On admettra l'Allemagne aux prochains jeux olympiques de 1928, à Amsterdam, Hollande. Dans le prochain numéro de la "Revue de Genève", le baron Pierre de Coubertin, président du comité olympique international, donnera des détails à ce sujet.

M. Mackenzie King à Winnipeg

L'honorable William Mackenzie King, premier ministre du Canada, arrive à Winnipeg jeudi soir. La ville lui fera une réception civique à l'arrivée du train. Vendredi matin, il sera l'hôte du "Women's Canadian Club". Vendredi soir, réception publique à l'hôtel Fort Garry. Samedi soir, grande assemblée publique, à huit heures, à la Chambre de Commerce.

L'hon. P.-J.-A. Cardin, ministre de la marine et des pêcheries, ira à Letellier samedi soir. Il parlera à une assemblée publique qui aura lieu à 7 h. 30, sous la présidence de M. Edmond Comeault.

MORT SUBITE DU SENATEUR COTE

Il est décédé aux Eboulements, son village natal, à l'âge de 57 ans

Québec — L'hon. sénateur Jean-Léon Côté, d'Edmonton, est décédé mardi aux Eboulements, sa paroisse natale, où il était venu passer l'été avec sa famille. Il a été terrassé par une péritonite aigue qui s'était déclarée trois jours auparavant. Sa santé était chancelante depuis le mois de septembre 1923, alors qu'il avait dû subir une grave opération, mais rien ne faisait pressentir une fin aussi prochaine. Il n'était âgé que de 57 ans.

L'hon. sénateur Côté est né aux Eboulements le 6 mai 1867. Il était le fils de Cléophas Côté, instituteur, et de Denise Boudreault. Après de solides études commerciales à l'académie de Montmagny et au collège d'Ottawa, il se lança dans la carrière du génie civil et de l'arpentage et entra en 1892 au département de l'Intérieur à Ottawa, où pendant de longues années il se dépensa littéralement aux travaux d'arpentage de la Saskatchewan et de l'Alberta non encore organisées.

Il parcourut aussi la Colombie-Anglaise, et, de 1900 à 1902, passa les étés au Yukon. En 1904, il venait se fixer à Edmonton et entrait en société avec MM. Tremblay et Pearson, ingénieurs et arpenteurs.

Le sénateur Côté fut l'un des ouvriers les plus actifs de la survivance nationale des Canadiens français dans les prairies et ses compatriotes lui donnèrent leur confiance en l'élisant à la législature de l'Alberta où, pendant 14 ans, il représenta la division de Grouard. En 1918, il obtenait un portefeuille dans le cabinet Stuart, celui de secrétaire provincial et ministre des mines. Enfin, au mois d'août 1923 il était appelé par M. King à occuper au sénat le siège laissé vacant par la mort du sénateur A.-E. Forget. Il était libéral en politique, mais avant tout Canadien français, et très enthousiaste du pays de l'Ouest dont il vantait les richesses minières et agricoles. C'est lui qui fut l'un des pionniers des mines de charbon de l'Alberta et il entretenait de grandes espérances sur l'exploitation des immenses couches de houille de l'Alberta.

Au mois de février 1907, M. Côté épousait Mlle Cécile Gagnon, fille de M. Gustave Gagnon, organiste de Québec. Outre son épouse, le sénateur Côté laisse cinq fils, dont quatre qui étudient en ce moment au collège des Jésuites d'Edmonton. Ce sont: Jean, Paul, Ernest, Pierre et Jacques Côté. Il laisse aussi un frère et trois soeurs.

Les funérailles de l'hon. sénateur Côté ont eu lieu vendredi aux Eboulements.

La Liberté prie la famille en deuil d'agréer ses sincères condoléances.

Bourse de France à l'Université d'Ottawa

Ottawa — Le gouvernement français a de nouveau offert à l'Université d'Ottawa une bourse d'études, qui a été décernée au Dr Ernest Lévesque, de Sturgeon Falls, Ont. Le Dr Lévesque a obtenu son titre de bachelier ès arts de l'Université en 1918. Il a ensuite étudié la médecine à l'Université de Montréal et a été interne de l'hôpital Notre-Dame, de Montréal. Il est actuellement en route pour la France, où il complètera ses études médicales.

DU RETARD DANS LES BATTAGES

Les grosses pluies ont forcé à suspendre les travaux et le transport du grain en souffre

Régina — Le grain est venu aux élévateurs plus rapidement pendant la semaine dernière, bien que les pluies aient retardé les battages.

La "Saskatchewan Coopérative Elevator Co" déclare qu'elle a reçu 3,500,000 minots à ses élévateurs et que le mouvement du grain est général. Il vient aux élévateurs de la compagnie à raison de 400,000 minots par jour. La compagnie a actuellement 413 élévateurs en opération dans la province, 21 autres sont en construction et l'on se hâte de les terminer.

Grades inférieurs

L'année dernière, la "Coopérative Elevator Co" a reçu 50 millions de minots de blé dans ses élévateurs de la province et 58 millions dans ses élévateurs terminus. Le total, cette année, sera inférieur à ces chiffres, la récolte étant moins abondante. Les grades sont inférieurs à ceux de l'année dernière.

D'après les rapports de la compagnie, les battages dans le nord ont été plus ou moins retardés par la pluie. Il en a été de même dans la région de Régina.

Actuellement le transport du grain de la Saskatchewan à la tête des lacs est d'un mois environ en retard sur l'année dernière.

Battages retardés

Le mouvement augmente graduellement, déclarent les officiers de la compagnie, mais il n'a pas encore atteint son apogée. Les pluies de jeudi et vendredi ont eu pour effet de suspendre les battages, et si le beau temps ne revient pas vite, on peut s'attendre à de sérieux délais dans le transport du grain sur le marché.

HERRIOT ECRIT AUX CARDINAUX

Il répond à leur note de protestation contre la politique religieuse du gouvernement

Paris — M. Herriot a adressé des lettres identiques aux cardinaux français, en réponse à leur note de protestation contre la politique religieuse du gouvernement. Il y déclare que le gouvernement veut garantir la liberté des religions, mais que pour cela il doit tirer une ligne bien définie entre les matières spirituelles et les matières temporelles.

La réponse du premier ministre a été approuvée à une séance du cabinet. Elle explique que le gouvernement ne regarde pas les restrictions vis-à-vis des ordres religieux et le retrait de l'ambassade du Vatican comme une provocation, et dans un langage ferme mais respectueux, elle dit que les décisions sur ces questions relèvent des autorités temporelles et non pas des autorités spirituelles.

La protestation des cardinaux s'élevait contre la décision du cabinet de mettre l'Alsace et la Lorraine sur le même pied que le reste de la France en y établissant des écoles publiques et contre le projet d'abolition de l'ambassade du Vatican.

Le Pape, arbitre des différends internationaux

Londres — Un hebdomadaire anglican, le "Church Times", appuie fortement l'idée de nommer le Pape comme arbitre des différends internationaux. Ce périodique commente la décision du Dr Marx, chancelier allemand, qui a demandé que le Pape soit nommé arbitre des différends internationaux. Le Dr Marx a ajouté que l'Allemagne n'entrerait pas dans la Société des nations si le Pape n'en faisait pas partie.

Ce journal ajoute: "Nous approuvons entièrement l'idée émise par le chancelier Marx parce que nous considérons que l'Eglise catholique est la seule puissance dans le monde qui puisse ramener l'unité. Quand l'Europe sera en majorité catholique, les dangers de guerre seront moins nombreux."

PARIS — Parmi les produits sur lesquels la spéculation s'est exercée, figure le poivre, qui se vend 315 francs les cent kilogs à Saigon et dont le prix est presque triplé à Paris.

Des avions allemands survolent Paris

Paris — Le journal la "Liberté" annonce qu'un rapport officiel a été fait au gouvernement français au sujet de plusieurs aéroplanes allemands qui ont survolé Paris à des hauteurs variant entre 5,000 et 6,000 mètres. La "Liberté" attire l'attention sur la facilité avec laquelle les aviateurs allemands ont pu faire cette envolée dans le but de dresser des cartes topographiques qui pourraient, plus tard, être utilisées pour bombarder la capitale française durant la nuit.

"A ce moment où l'on insiste tant sur le besoin de la bonne volonté allemande et sur la nécessité de la paix, dit le journal parisien, on peut se demander avec angoisse si la France ne joue pas le rôle d'une dupe."

LES JOURS DE L'ASSOCIATION D'EDUCATION

La région de la montagne Pembina, qui n'a pu être visitée dimanche dernier à cause du mauvais état des routes, le sera le 19 octobre

A cause des fortes pluies de la semaine dernière, qui ont rendu les routes impraticables pour l'automobile, les délégués de l'Association d'Education n'ont pu se rendre, dimanche, dans les paroisses de la région de Pembina qui leur avaient été assignées.

Il n'y a rien de changé à l'itinéraire déjà donné dans la Liberté pour le dimanche 5 octobre. Les délégués visiteront ce jour-là les centres de la vallée de la rivière Rouge.

Nous donnons la liste des paroisses qui recevront la visite des délégués le 12 octobre, à cause des quelques modifications qui ont dû y être faites.

Laurier: J.-A. Hébert.
Sainte-Amélie: Hector Allard.
Sainte-Rose du Lac: Henri Lacerte.
Saint-Lazare: J.-A. Marion.
Saint-Charles: J.-H. Daignault.
Saint François Xavier: A.-C. de la Lande.
Saint-Eustache: Louis-Philippe Gagnon.
Elie: J.-A. Prénovault.
Lasalle: Joseph Leblanc.
Fannystelle: Camille Fournier.

Le 19 octobre, ce sera le tour des paroisses de la montagne Pembina qui n'ont pu être visitées le 28 septembre.

Les délégués sont priés de venir prendre leurs livrets de reçus, ainsi que les prix et les diplômes, au bureau de l'Association.

LES FINANCES MANITOBAINES

Pour la première fois depuis cinq ans, le gouvernement provincial va boucler son budget

Pour la première fois depuis cinq ans, le Manitoba va boucler son budget et au lieu du déficit de $450,000 prévu par l'hon. F.-M. Black, trésorier provincial, dans son discours sur le budget à la dernière session de la législature il y aura tout probablement un léger surplus.

La déclaration officielle suivante a été faite:

Déclaration officielle

"D'après les premiers chiffres fournis au trésorier provincial — qui devront être vérifiés par le contrôleur général — la province du Manitoba, pour l'année financière finissant le 31 août 1924, n'aurait pas seulement payé ses dépenses courantes avec le revenu courant, mais pourrait avoir un léger surplus, toutes ses obligations satisfaites.

"Ce résultat très satisfaisant a été atteint non par une augmentation dans le revenu sur l'estimé qui avait été fait — en réalité les premiers chiffres indiquent plutôt que le revenu a été un peu moindre — mais par une réduction substantielle dans les dépenses.

"Les chiffres semblent indiquer que, déduction faite des intérêts (qui sont plus élevés qu'en 1921), les services de la province ont coûté un million de moins que cette année-là.

"Le trésorier provincial, dans son discours du budget de février 1924, prévoyait un déficit de $450,000, lequel, pour ramener l'équilibre, doit être au moins le montant de la réduction dans les dépenses.

"C'est la première fois depuis 1919 que le budget n'accuse pas un déficit.

"Tout surplus provenant de l'exercice de l'année financière qui vient de se terminer sera naturellement appliqué à combler le déficit accumulé des années précédentes."

La prochaine session

A la réunion du cabinet de vendredi, on a arrêté les grandes lignes des estimés qui seront fournis par les différents ministères à la prochaine session, ce qui semble indiquer une session hâtive. Elle sera probablement convoquée pour la deuxième quinzaine de novembre ou la première semaine de décembre.

OTTAWA — M. F.-C. Blair a été promu sous-ministre adjoint du ministère de l'Immigration.

LES FÊTES JUBILAIRES DE MONSEIGNEUR CHERRIER

La cérémonie à l'église de l'Immaculée Conception — Sermons de M. l'abbé Jolys et du R. P. Bourque, S.J. — Le Souverain Pontife adresse une lettre élogieuse au jubilaire — Banquet au "Royal Alexandra" — Adresses de Mgr Jubinville et de M. l'abbé Morton — Allocutions de M. l'abbé Emile Dubois, de S. G. Mgr Sinnott et de Mgr Cherrier

Le 25 septembre demeurera inscrit en lettres d'or dans les annales de la paroisse de l'Immaculée Conception, dans celles du diocèse de Winnipeg et du Manitoba catholique tout entier. Les paroissiens, que le vénéré Mgr Cherrier dessert depuis quarante ans avec tant de zèle et d'affection, ont dignement fêté le cinquantième anniversaire de son sacerdoce. Le clergé et les communautés religieuses des deux diocèses de Saint-Boniface et de Winnipeg ont apporté avec empressement l'hommage de leur admiration et de leur reconnaissance au digne jubilaire. De nombreux et riches cadeaux ont traduit les sentiments des coeurs.

A dix heures, dans sa pieuse et artistique église de la rue Austin, le vénéré prélat a chanté une messe pontificale d'action de grâces, assisté de MM. les abbés Moore et Heffron, comme diacre et sous-diacre. S. G. Mgr l'Archevêque de Winnipeg assistait au trône, accompagné de MM. les abbés Lee et Fyfe comme diacres d'honneur. M. l'abbé Bertrand remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

Dans le sanctuaire on remarquait: Mgr Cloutier, P.A., V.G., représentant de S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface; Mgr Grandbois, P.D., représentant de S. G. Mgr l'Archevêque de Régina. Ces deux archevêques, qui tiennent le jubilaire en grande estime, auraient été présents s'ils n'avaient dû se rendre à Québec pour le sacre de S. G. Mgr Langlois. On remarquait encore Mgr Jubinville, P.D., curé de la cathédrale de Saint-Boniface; M. l'abbé Emile Dubois, professeur au Séminaire de Sainte Thérèse et représentant de l'"Alma Mater". Plus de cent prêtres et autant de religieuses de diverses communautés remplissaient, avec les parents du jubilaire et quelques-uns de ses principaux amis, la nef. Peu de paroissiens avaient pu trouver place. Ils avaient aimablement laissé leur église aux amis extérieurs de leur vénéré curé. Grâce à la délicatesse de S. G. Mgr l'Archevêque de Winnipeg ils auront leur tour le dimanche, 5 octobre.

Après avoir lu la lettre du Souverain Pontife, autorisant le jubilaire à donner la bénédiction apostolique en son nom et à accorder une indulgence plénière, Monseigneur fit remarquer que ces précieuses faveurs étaient surtout accordées pour les paroissiens, qu'il serait préférable de les annoncer dimanche prochain et d'en fixer l'octroi au dimanche suivant, afin que les conditions exigées pour leur gain puissent être remplies.

Lettre du Souverain Pontife

Voici une traduction française de cette lettre:

A notre cher Fils Alphonse Cherrier, Protonotaire Apostolique et Vicaire Général du diocèse de Winnipeg.

Très cher Fils,

Salut et Bénédiction Apostolique.

La haute considération, dont votre éminent mérite jouit à bon droit auprès de tous les gens de bien de votre pays, apparaît dans le désir sincère qu'ils ont de vous offrir, à l'occasion de vos noces d'or sacerdotales, des marques spéciales de leur respect et de leur joie.

Et, certes, ces témoignages d'estime, vous les méritez. Personne n'ignore, en effet, avec quelle piété vous avez travaillé à l'avancement du catholicisme dans le Manitoba, avec quel zèle vous vous êtes dépensé au bon gouvernement de cette église, consacrée à l'Immaculée Conception, où vous avez rempli, quarante ans durant, les devoirs d'un pasteur vigilant et dévoué. En même temps, vous rendiez des services signalés à la cause de l'éducation chrétienne de la jeunesse, et dans votre office de vicaire général, vous prêtiez à votre excellent Archevêque un concours empressé et constant. C'est donc de tout coeur que Nous vous félicitons de ces longues années de sacerdoce, et N[...] donc au Seigneur Jésus, [...] tous les Pasteurs, qu'il [...] corde encore de nombreuses années également remplies de mérites, qui vous obtiendront la couronne impérissable de la gloire éternelle.

Au reste, comme témoignage de Notre bienveillance et de Notre estime, et, de plus, pour rehausser la splendeur de cet heureux événement, ainsi que pour le bien des âmes, Nous vous permettons volontiers, après la célébration solennelle du Saint Sacrifice de la Messe, de bénir en Notre nom tous les fidèles qui seront présents, leur accordant, aux conditions ordinaires de l'Eglise, une indulgence plénière.

Puisse la Bénédiction apostolique, que Nous donnons très affectueusement en Notre Seigneur à vous, à tous les vôtres, et plus particulièrement à l'illustre Pasteur de cet archidiocèse, être un gage des faveurs célestes.

Donné à Rome, près de Saint Pierre, le vingt-huitième jour du mois d'août de l'an mil neuf cent vingt-quatre, la troisième de Notre Pontificat.

PIE IX, Pape.

Les sermons

A l'évangile il y eut deux sermons, l'un en français par M. l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre, dont nous sommes heureux de consigner le texte, et l'autre en anglais par le R. P. Bourque, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface. Voici un résumé succinct de ce dernier.

Prenant pour texte ces paroles de l'Ecclésiastique: "Voici le grand prêtre qui, au temps des difficultés, a travaillé à la réconciliation", il rappela à grands traits la carrière du jubilaire, loua son zèle pour l'éducation chrétienne de la jeunesse et son intrépidité dans les luttes qu'il soutint pour cette cause sacrée au temps des difficultés aiguës, dont notre province a été le théâtre. Il montra ensuite le pasteur à l'oeuvre dans sa paroisse, qui n'était presque rien à son arrivée et dont sont issues depuis trois autres florissantes paroisses. Il exalta en terminant la grandeur du sacerdoce, si nécessaire au monde qui sans lui, selon l'expression du Curé d'Ars, retournerait bientôt à la barbarie, et formula de chaleureux voeux de continuation d'un ministère si précieux et si fécond.

Banquet au "Royal Alexandra"

De fraternelles agapes réunirent au "Royal Alexandra" les membres du clergé. Mgr Jubinville, au nom du diocèse de Saint-Boniface, lut l'adresse suivante au jubilaire:

Adresse de Mgr Jubinville, au nom du diocèse de Saint-Boniface

A Mgr Alphonse-Avila Cherrier, Protonotaire Apostolique, vicaire général de Winnipeg et curé de l'Immaculée Conception.

Monseigneur,

On a confié à l'humble curé de la cathédrale de Saint-Boniface l'honneur de vous offrir, en ce beau jour de votre jubilé sacerdotal, l'hommage et les voeux du diocèse tout entier, de ce diocèse au service duquel vous avez consacré trente-huit des cinquante années que vous commémorez aujourd'hui.

Conquis à l'Ouest par Mgr Taché, dont vous avez si filialement évoqué la grande mémoire dans notre cathédrale le 23 octobre dernier, il m'est doux de rappeler que vous fûtes d'abord pendant trois ans curé de cette même cathédrale et que j'ai le bonheur d'être présentement votre successeur dans cette cure plus que séculaire. La modeste paroisse qu'était alors Saint-Boniface ne pouvait suffire à votre zèle. Un théâtre plus important vous fut bientôt confié. Vous devintes directeur du Collège de Saint-Boniface. Trois années à ce poste vous y attachèrent pour la vie. Après quarante ans vous représentez encore notre "Alma Mater" dans les conseils de l'Université du Manitoba. Vous le faites avec une compétence et une autorité à nulle autre pareille. Il n'en[...] le cadre d'une brève [...] retracer les services que [...] rendus à la cause sacrée de

([...] septième page)

ECHOS D'EUROPE

Les fonctionnaires de France ne sont mécontents

Paris — On sait qu'au cours de la période électorale, les candidats du Bloc des gauches firent à leurs électeurs mille et une promesses, dont celle d'augmenter de 1,800 francs le traitement des fonctionnaires. Cette offre généreuse autant qu'imprudente suffit à ravir la majorité des hommes d'ordre plus soucieux de l'équilibre budgétaire que de leur réélection.

Le Bloc des gauches étant maintenant maître du pouvoir, les fonctionnaires ont trouvé tout naturel de rappeler à leurs élus l'engagement qu'ils avaient pris solennellement. Or, M. Clémentel, ministre des Finances du cabinet Herriot, a refusé de leur donner satisfaction, attendu qu'une telle mesure porterait de 3 à 5 milliards le déficit du prochain budget.

La morale de l'histoire, c'est que si M. Clémentel est dans son rôle en veillant à l'équilibre budgétaire, par contre les fonctionnaires qui ont eu la naïveté de croire aux fallacieuses promesses du Bloc des gauches et ... de voter pour ses candidats, n'ont que ce qu'ils méritent. Une autre fois, ils seront moins crédules.

Bruxelles aura-t-il son métro?

Bruxelles — Un projet est actuellement à l'étude en vue de créer, à Bruxelles, un chemin de fer métropolitain.

M. Max, bourgmestre de Bruxelles, a fait à ce sujet les déclarations suivantes:

"Il s'agirait d'utiliser, pour la création d'un métro, les ouvrages déjà construits et la plus grande partie des terrains expropriés. Ce métro partirait de la gare du Midi, jusqu'à l'ancien quartier de la Putterie, où la station centrale occuperait l'emplacement qui avait été destiné à celle du chemin de fer. De ce point partiraient deux lignes, l'une vers la gare du Nord, l'autre vers la gare du Luxembourg. C'est trois gares principales seraient ainsi reliées entre elles."

M. Max a ajouté que ce projet serait soumis en temps opportun au Conseil des ministres.

Il y aurait encore des lépreux en France

Paris — Depuis le XVIIe siècle, on peut dire que la lèpre a disparu de France. Au XIIIe siècle, en effet, plus de 2,000 léproseries ne suffisaient pas à abriter tous les malheureux atteints par l'horrible mal. Aujourd'hui, on peut encore évaluer à 500 ou 600 le nombre des lépreux en France. Qui s'en douterait?

Et pourtant, rien qu'à Paris, on sait qu'il existe au moins 300 lépreux qui circulent, vont à leurs affaires.

Après Paris, c'est en Provence, et plus particulièrement dans les Alpes-Maritimes, que l'on rencontre des ladres.

L'enseignement de la natation en Angleterre

Dans le cours de la dernière année scolaire, on a décerné, en Angleterre, à des écoliers et à des écolières, 17,000 diplômes de nageur de première classe. En outre, 3,376 filles et 2,306 garçons ont obtenu le diplôme de sauvetage.

Les écoles françaises vont rouvrir en Turquie

Paris — Les directions des écoles catholiques françaises s'étant adressées au gouvernement turc ont déclaré accepter les mesures décrétées dernièrement par le commissariat de l'instruction publique.

D'autre part, le gouvernement français a notifié officiellement au chargé d'affaires turc à Paris qu'il acceptait la suppression de tous les emblèmes religieux se trouvant dans les écoles. Dans ces conditions, le gouvernement turc est disposé à autoriser ces écoles à rouvrir en se soumettant au contrôle gouvernemental.

Les écoles françaises catholiques ... sont soumises aux dispositions générales de la loi "ad hoc", c'est-à-dire devront obtenir préalablement une autorisation spéciale de fonctionnement.

La ville de Paris et la crise du logement

Paris — Le Sénat français, à une de ses dernières sessions, a passé une loi autorisant la ville de Paris à faire un emprunt de 300 millions de francs pour construire des maisons à appartements à loyer peu élevé. Cet emprunt permettra à la ville de loger 14,000 individus ou petites familles et de remédier à la rareté des logements.

On estime cependant qu'il faudrait construire 60,000 petits appartements à cause de l'augmentation rapide du chiffre de la population, nombre d'habitants des régions dévastées qui ont cherché refuge à Paris s'y étant établis définitivement.

L'heure glorieuse du taxi

Paris — M. de Puymaigre, conseiller municipal des Invalides, a demandé qu'une plaque soit apposée sur la façade du lycée Victor Duruy, rappelant que du 1er septembre 1914 au 30 octobre 1915, Galliéni avait installé son quartier général dans cet établissement. C'est là que, le 4 septembre 1914, fut, en effet, signé l'ordre général 5 prescrivant le mouvement offensif sur l'Ourcq.

La nuit suivante, sur l'Esplanade déserte des Invalides, un journaliste attardé pouvait voir un défilé sans fin de taxi-autos, non éclairés, descendant de Grenelle et s'en allant vers une destination inconnue. Tout ce qu'on pouvait distinguer, dans l'obscurité, c'est que chaque taxi était rempli de soldats.

C'était l'armée de Paris, qui, sur l'inspiration de Galliéni, s'effilait en un long cordon de fiacres pour gagner l'Ourcq, se déployer et tomber sur le flanc de l'armée von Kluck.

Les chauffeurs d'autos — tous des Français, en ce temps-là, — avaient contribué à sauver Paris. Au musée des Invalides, non loin des canons pris à l'ennemi, un de ces "taxis de la Marne" figure à l'honneur parmi les souvenirs de la guerre.

Jadis, le destrier et le palefroi avaient eu leurs jours de gloire. L'heure du taxi est venue à son tour.

Trois frères sont ordonnés prêtres en même temps

Paris — Dans la cathédrale de Carcassone s'est déroulée une cérémonie religieuse qui n'a probablement pas de précédent nulle part ailleurs, alors que trois des fils du colonel Chabannes de la Palice, commandant du 19me régiment des dragons, recevaient à la même heure des mains de S. G. Mgr l'Archevêque d'Albi l'onction sacerdotale. L'assistance était nombreuse, et quand les membres de la famille se sont agenouillés devant les trois nouveaux prêtres pour recevoir leur bénédiction solennelle, ce fut un moment solennel et plein d'émotion.

Le lendemain, dans la même basilique, Mlle de Chabannes, soeur des trois jeunes prêtres, entrait en religion chez les Bénédictines.

Produits français expédiés au Canada

Paris — L'entrée des marchandises emballées dans du foin, de la paille ou autre fourrage à destination du Canada, sera autorisée à condition que chaque expédition soit accompagnée d'un certificat attestant que le fourrage employé a poussé dans une région qui n'était pas atteinte par la fièvre aphteuse, qu'il a été emmagasiné et que les marchandises ont été emballées dans une région exempte de cette maladie. A défaut de cette pièce, il conviendra de produire le certificat d'un vétérinaire attestant que le fourrage employé a été désinfecté.

Les lauréats du prix Filène en France

Paris — M. Fernand Maurette, surveillant général d'une Ecole normale de Paris, a été déclaré gagnant du prix de la paix de 100,000 francs offert par M. Edward-A. Filène, de Boston.

Le deuxième prix de 30,000 francs est conféré à M. Gaston Tasset, professeur au collège de Saint-Jean-de-Mont, en Vendée. M. Gabriel Remon, employé au ministère du travail, reçoit le troisième prix de 20,000 francs et Mme Noémie Stricker, une Française habitant Berlin, le quatrième prix.

M. Auguste Gauvain, rédacteur de la politique étrangère au "Journal des Débats", obtient le vingtième prix de 3,000 francs et M. Jacques Lux, employé dans une mine de charbon du nord de la France, le septième prix de 5,000 francs.

Sur les 30 gagnants, il y a 16 professeurs, 4 avocats, 4 voyageurs de commerce et un agriculteur. Toutes les classes de la société sont représentées.

LA CONSECRATION DE MGR LANGLOIS

Brillante cérémonie religieuse à l'église Saint-Sauveur de Québec

Québec — Sa Grandeur Mgr Joseph-Alfred Langlois, évêque de Titopolis, auxiliaire de S. E. le cardinal Bégin, archevêque de Québec, a été consacré en l'église de Saint-Sauveur. La cérémonie s'est déroulée dans l'église de la paroisse-mère de la paroisse du Sacré-Coeur dont Mgr Langlois fut le curé fondateur.

Dans l'église richement décorée pour la circonstance, une foule immense avait pris place: archevêques et évêques, prélats domestiques et protonotaires apostoliques, membres du clergé séculier et régulier, personnages laïques, parents du nouvel évêque, anciens paroissiens et citoyens de Québec.

S. Ex. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique au Canada et évêque consécrateur, vêtu de la "Cappa Magna", était assisté de M. l'abbé Camille Roy, recteur de l'Université Laval, et de M. l'abbé D. Nepveu, supérieur du séminaire de Sainte-Thérèse.

Les deux évêques co-consécrateurs étaient NN. SS. Léonard, évêque de Rimouski, et Hallé, vicaire apostolique de l'Ontario Nord.

Deux trônes avaient été placés dans le choeur pour S. E. le cardinal Bégin et Mgr Pietro di Maria.

Parmi les dignitaires ecclésiastiques et les membres du clergé, on remarquait NN. SS. O. E. Mathieu, archevêque de Régina, qui prononça le sermon; Arthur Béliveau, archevêque de Saint-Boniface; Médard Emard, archevêque d'Ottawa; M. Th. Labrecque, évêque de Chicoutimi; Paul Larocque, évêque de Sherbrooke; F. X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières; Hermann Brunault, évêque de Nicolet; Ed. Alf. Leblanc, évêque de Saint-Jean, N. B.; Guillaume Forbes, évêque de Joliette; P. Chiasson, évêque de Chatham; Jos.-Henri Prud'homme, évêque de Prince-Albert et Saskatoon; E. Limoges, évêque de Mont-Laurier; Raymond-Marie Rouleau, O.P., évêque de Valleyfield; Louis Rhéaume, O.M.I., évêque d'Haileybury; Fabien-Z. Decelles, évêque de Saint-Hyacinthe; Julien-Marie Leventoux, Eudiste, vicaire apostolique du golfe Saint-Laurent; Osias Gagnon, évêque auxiliaire de Mgr Larocque; Mgr Deschamps, V.G., de Montréal, représentant Mgr Gauthier, administrateur apostolique de Montréal; M. l'abbé A. Arsenault, représentant Mgr L. O'Leary, évêque de Charlottetown; R. P. Guillaume Charlebois, O.M.I., représentant Mgr Charlebois, vicaire apostolique du Keewatin; Mgr C.-A. Marois, P.A., V.G., de Régina; M. l'abbé J.-A. Sabourin, chancelier de Saint-Boniface, etc.

L'EUROPE PRISE PAR LA TEMPETE

Les orages et les inondations causent de graves dommages en France, en Italie et en Russie

Lyon — L'inondation dans la vallée du Rhône devient menaçante pour le district de Lyon. Les quais ont déjà été partiellement submergés et le mauvais temps continue. Les fonctionnaires des compagnies de chemin de fer disent qu'il faudra au moins une semaine pour rétablir la communication avec Marseille.

Vent désastreux

La Rochelle — Une tempête fait rage le long de la côte de l'Atlantique. Les jardins sont dévastés; les maisons sont endommagées et les vaisseaux de pêche doivent rester dans les ports. Plusieurs vaisseaux n'ont pas atteint leurs ports et l'on craint que quelques naufrages ne se soient produits.

Une mer furieuse

Vannes — Une tempête d'une violence sans pareille fait rage tout le long de la côte de la Bretagne et la pluie tombe à torrents. La mer est furieuse et les vaisseaux de pêche restent dans les ports.

Désastre en Italie

Rome — Des grands dommages sont causés par les inondations dues aux tempêtes, dans le nord de l'Italie, particulièrement le long du lac Majeur et de l'Adige Supérieur. Le débordement des rivières a donné lieu à des glissements de terre sur une distance de plusieurs milles.

Des arbres ont été arrachés, des routes ont été détériorées et de nombreux ponts et bâtiments ont été démolis. Dans une ville située le long de l'Adige, l'inondation a provoqué l'écroulement d'une maison dans laquelle cinq personnes ont été tuées. Le niveau du lac Majeur s'est élevé de deux mètres, ce qui donne à plusieurs villes l'aspect de Venise. En certains endroits, les torrents ont emporté dans les villes une grande quantité de débris de toutes sortes provenant des forêts. A Cannobio, une église a été détruite et les patients d'un hôpital menacé de destruction ont dû être transportés à la hâte dans d'autres bâtiments.

En Russie

Leningrad — D'après les premiers calculs, les inondations qui ont suivi la tempête de mardi ont causé à la propriété industrielle seulement un dommage de 19 millions de roubles. Les dommages subis par des propriétés privées n'ont pas encore été évalués. Les magasins, les écoles et les théâtres ont été rouverts, le service des tramways fonctionne et la loi martiale a été supprimée. Un bulletin du Soviet local ... citoyens ... de ... [illegible]

M. HERRIOT ET LE SAINT-SIEGE

Le Vatican apprend avec regret la suppression des crédits pour l'ambassade française

Rome — Le Vatican apprend avec regret la nouvelle venant de Paris annonçant que le premier ministre Herriot n'a établi aucun crédit pour le maintien de l'ambassade française auprès du Vatican.

Les journaux publient une note sur la situation qui semble inspirée par le Vatican. On y lit ce qui suit:

"Sans compter l'entente sur les associations diocésaines, la France a obtenu plusieurs concessions du Vatican par l'entremise de son ambassade accréditée auprès du Saint-Siège. Entre autres choses, l'université de Strasbourg a obtenu du Vatican la permission de conférer des diplômes en droit canon, ce qui crée en France un centre d'attraction pour les ecclésiastiques du centre de l'Europe. L'aumônier général de France, Mgr Remond, a été libéré de toute intervention allemande dans la Ruhr, un vicariat apostolique français a été créé au Maroc et l'influence française dans le Proche-Orient a été franchement raffermie par l'établissement d'une ambassade française au Vatican.

La question du concordat alsacien est indéniablement très grave et sur cette question, l'aile gauche du parlement français accuse le Vatican d'avoir manqué à sa promesse de faire cesser toute agitation parmi les Alsaciens catholiques, ajoutant que la permanence de l'ambassadeur français accrédité auprès du Saint-Siège, à Rome, était conditionnée à la cessation de l'agitation en Alsace. Le Vatican, d'un autre côté, affirme que la nouvelle venant de France dénature complètement la vérité, que si la question des catholiques en Alsace est très délicate, le Saint-Siège a fait tout en son pouvoir pour la pacification et en tout cas il ne fut jamais question de conditionner l'ambassade française à Rome au succès du Vatican à faire cesser l'agitation alsacienne."

La note se termine par cette amère observation: "En dépit de tous ces excellents arguments, le fait concret demeure que les crédits pour l'ambassade française au Saint-Siège ont été supprimés. Cela ne peut que chagriner tous ceux qui au Vatican ont suivi une politique que Poincaré eut l'habileté d'exploiter intelligemment à profit, et dont Herriot refuse encore de voir les avantages."

Professions et nationalités à New-York

On publie une curieuse statistique sur les nationalités par professions à New-York.

Sur les 6 millions d'habitants de cette ville, 65 pour 100 sont ... d'autre part. Sur 60,000 vendeurs au détail de denrées alimentaires, de fruits et de fleurs, 54,000 sont d'origine grecque. Sur 17,311 pharmaciens et droguistes, 40 pour 100 sont Allemands, 30 pour cent Russes, 10 pour 100 Italiens. Les bouchers sont en majorité Allemands. Presque tous les pâtissiers sont Hellènes. Les 440 crèmeries où l'on déjeune et les 332 "cafés économiques" sont aux mains des étrangers.

On estime que si l'émigration continue pendant dix ans dans la proportion des dix dernières années, il n'y aura plus à New-York que 40 pour 100 de la population parlant l'anglais. Il y a plus de Russes dans cette ville qu'à Pétrograd, plus d'Italiens qu'à Naples. Quant aux Allemands et aux Austro-Hongrois, ils ne cessent d'y affluer.

Paris, on le voit, n'est pas la seule "Cosmopolis" du monde.

L'International Loan Company

Parmi les institutions hypothécaires de l'Ouest qui ont magnifiquement soutenu l'épreuve de la dure période des deux dernières années, ... l'International Loan Company de Winnipeg.

Son rapport annuel aux actionnaires, publié il y a quelque temps, révèle une situation encourageante ... une administration ... prudente et économique mais progressive, dans laquelle ... prévision intelligente et le sens des affaires. La position de la compagnie, toujours enviable, s'est encore considérablement améliorée au cours de l'année 1923. Son actif s'élevait à la fin de l'année à $[illegible] au-dessus de ses garanties et elle n'a pas d'autres engagements à part ceux envers ses actionnaires. Selon ce rapport, sa position est unique parmi les compagnies hypothécaires du Canada. Ses placements consistent en hypothèques et promesses de ventes. Ils ont augmenté durant l'année de $[illegible] sur 1922. Cette augmentation est remarquable non par son montant, mais en ce qu'elle montre, même dans une période quelque peu incertaine, une confiance de plus en plus grande de la part du public pour une institution de l'Ouest qui a fait ses preuves.

Depuis sa fondation en 1913, l'International Loan Company s'est montrée sage dans ses placements. A en juger non seulement par son travail de cette dernière, mais par toute son histoire, la compagnie présente un lieu sûr et profitable pour le placement de grandes et de petites sommes. Durant le premier trimestre de 1924, plus d'un quart de million de dollars de capital-actions a été vendu à de bons Canadiens de l'Ouest, ce qui prouve hautement la faveur dont la compagnie jouit auprès du public.

Le bureau de direction se compose d'hommes d'affaires et de professionnels bien connus et prospères de la ville de Winnipeg et de la province du Manitoba. Ils donnent une part libérale de leur temps aux affaires de la compagnie et se font un point d'honneur personnel de la voir progresser. Le directeur-gérant, George W. Argue, M.D., qui a manifesté une habileté remarquable dans la direction des affaires de la compagnie, est regardé aujourd'hui comme l'un des meilleurs financiers de l'Ouest. John Weber est chargé plus spécialement des intérêts des catholiques et il est question de nommer prochainement un Canadien français dans le bureau des directeurs. Ajoutons que l'International Loan Company a des imprimés français pour la clientèle de cette langue.

Il y a abondance d'instituteurs dans la Saskatchewan

Régina — A cause du grand nombre d'aspirants à la carrière de l'enseignement, M. Latta, ministre de l'éducation, a dit qu'on n'admettrait pas à l'école normale cette année ceux qui ont échoué dans plus d'un sujet aux examens du département.

Ceux qui auront été reçus après avoir échoué dans un seul sujet devront se mettre en règle aux examens de juin 1925 ou au plus tard en 1926, sinon ils se verront refuser leur certificat.

Les instituteurs enseignant actuellement sous permis doivent se présenter aux examens de ... donner deux postes. [illegible]

CARTES PROFESSIONNELLES

CARTES PROFESSIONNELLES

VOLUME XII — WINNIPEG, MAN., MARDI 30 SEPTEMBRE 19p4 — NUMERO 17

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.
Mgr ARTHUR BELIVEAU,
Archevêque de Saint-Boniface.

LA LIBERTÉ

Il s'agit, ni plus ni moins, en un siècle où l'erreur a fait reconnaître l'[illegible] comme unique dispensateur de l'enseignement, d'organiser l'enseignement du français dont l'Etat ne veut pas.
HENRI LACERTE,
Président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

UN DEMI-SIECLE EN ARRIERE

A propos du Cinquantenaire de l'Académie Sainte Marie

L'Académie Sainte-Marie se prépare à fêter [illegible] les 7, 8 [illegible] octobre prochain son cinquantenaire [illegible]

[illegible]

[illegible] Winnipeg [illegible]

[illegible] Académie Sainte-Marie et de la grande et belle école paroissiale du même nom.

Le propriétaire de la maison, qui était très hostile au catholicisme, fit tout contraire de voir l'usage inattendu que l'on faisait de ses deux chambres et il causa beaucoup d'ennuis aux religieuses. Pour couper court à ces difficultés, Mgr Taché acquit tout l'immeuble Drever, moyennant la somme de $[illegible],000.

Le petit oratoire de l'école ainsi fondée servit en même temps de chapelle pour la population catholique de la localité. Le [illegible] juin 1869 Mgr Taché y célébra la première messe dite dans les limites de la ville actuelle de Winnipeg. A cette occasion il déclara que la dite chapelle servirait jusqu'à nouvel ordre à la desserte paroissiale des catholiques de Fort Garry et des environs qui furent ainsi détachés de la paroisse de Saint-Boniface, avec la rivière Rouge comme ligne de séparation. Il nomma comme premier desservant de la nouvelle paroisse en fondation le Père McCarthy (1869-1872), plus tard remplacé par le Père J. B. Beaudin (1872-1874).

Tels furent les modestes débuts de la paroisse aujourd'hui si florissante de Sainte-Marie de Winnipeg, ainsi que du pensionnat et de l'école du même nom. Dès la première heure ces institutions furent placées sous la protection de la Mère de Dieu. Comme dans la plupart des fondations de ce genre, l'école a précédé l'église et lui a en quelque sorte servi de fondement.

Mentionnons ici un bienfaiteur insigne de la double institution, un Canadien français, Georges Deschambault, bourgeois retiré de la Compagnie de la Baie d'Hudson, père de la Révérende Soeur Deschambault, des Soeurs Grises de Saint-Boniface. Comme Mgr Taché n'avait pas à sa disposition, en 1869, toute la somme nécessaire pour payer comptant la maison Drever, il lui prêta la somme de $1,500, dont il fit don plus tard à l'école-chapelle catholique.

Dès 1873, dans un rapport lu au chapitre général des Oblats, le Père [illegible] constate que la chapelle de l'académie était déjà insuffisante. En 1874, le bourg de Fort Garry, devenu la ville de Winnipeg, avait considérablement augmenté; le hameau de moins de cent personnes de 1869 était devenu une agglomération de près de cinq mille âmes.

A cette époque il n'y avait encore dans l'Ouest d'autres religieuses que les Soeurs Grises, qui y étaient depuis trente ans les auxiliaires dévouées des missionnaires. Mgr Taché avait demandé à la congrégation des Saints Noms de Jésus et Marie, si renommée par ses succès dans l'oeuvre de l'éducation, de lui envoyer quelques religieuses pour Winnipeg. Quatre d'entre elles arrivèrent de Montréal le samedi 22 août 1874 (et non pas le 22 juillet, comme le dit par une erreur d'impression la *Vie de Mgr Taché* de Dom Benoit), sous la conduite du P. Lacombe. C'étaient les Soeurs Saint-Jean de Dieu (Cadieux), M. Florentine (Duhamel), M. Electa du Sacré-Coeur (Lynch) et M. Elie (Nault). Le 30 août, Mgr Taché leur souhaita la bienvenue à la messe paroissiale, et dès le lendemain elles prirent charge de l'Académie Sainte-Marie, où elles succédaient aux Soeurs Grises.

A noter qu'à la même date du 30 août 1874 la paroisse de Sainte-Marie était organisée définitivement, avec le Père Lacombe comme premier curé résidant. Elle ne fut cependant érigée canoniquement qu'en 1876, avec la plupart des autres paroisses du diocèse de Saint-Boniface.

La première école catholique de Winnipeg était mixte. Dès 1875 on construisit une école pour les garçons qui fut ouverte le 1er septembre. C'est l'immeuble de la rue Hargrave actuellement occupé par un magasin d'ornements d'église, en face les dépendances des établissements Eaton. L'Académie Ste-Marie fut alors affectée uniquement aux filles. Elle resta dans son premier local jusqu'en 1881, époque à laquelle fut érigée tout à côté, dans l'avenue Notre-Dame, une construction [illegible] l'Hôtel Frontenac.

[illegible] Sainte-Marie [illegible]

En 1903 l'Académie Sainte-Marie [illegible] Notre-Dame [illegible] Winnipeg [illegible]

[illegible] octobre ne peuvent-elles manquer d'avoir de l'écho dans le pays. L'événement qu'elles vont commémorer fait honneur à notre population catholique en même temps qu'à l'oeuvre [illegible] des Soeurs des Saints Noms de Jésus et Marie.

Donatien FREMONT

De-ci de-là

Bulletin de la Ligue des Institutrices Catholiques du Manitoba

[illegible] Manitoba [illegible]

Ce Bulletin [illegible] maintes fois manifesté chez nos institutrices [illegible]

[illegible]

[illegible] McDermot, Winnipeg.

Hommage américain aux religieuses

Le 20 septembre a été inauguré dans un des plus beaux quartiers de Washington un monument [illegible] aux Soeurs des champs de bataille.

Ce monument rappelle [illegible] pendant la guerre de Sécession [illegible] Nazareth, de Saint [illegible] de la Miséricorde de Notre-Dame de la Miséricorde, de la Providence [illegible] des Soeurs de la Charité [illegible] par la Mère Seton [illegible] Ordres est représenté [illegible] de bronze par [illegible] religieuse. Sous le bas-relief [illegible] inscription: "Elles ont assisté [illegible] soigné les blessés [illegible] prisonniers, donné [illegible] nom du Christ à ceux qui [illegible]"

C'est le cardinal O'Connell qui a prononcé le discours d'inauguration.

On sait la place que tient la France dans les congrégations [illegible] dessus.

Une île qui disparait

Paris. — C'est la petite île d'Aix située entre La Rochelle et Rochefort. Notre confrère M. Paul Ginisty en signale l'abandon complet. C'est là que Napoléon écrivit sa première lettre où, "comme Thémistocle", il demandait à s'asseoir au foyer britannique.

L'île d'Aix, qui comptait jadis plus de 500 habitants, en compte aujourd'hui à peine 150. Dans la campagne, on ne voit que champs en friche, toutes envahies par les herbes et fermes désertées, tombant en ruines.

On a jugé inutile de maintenir la garnison d'artillerie, et tous les vas[illegible]

[illegible] Napoléon [illegible]

Le Prince ne passera que six jours sur son ranch

High River, Alta. — Le Prince de Galles [illegible] Vancouver [illegible] Victoria [illegible] octobre [illegible]

Le français en Angleterre

Le français langue officielle en Angleterre.

Ce n'est pas une plaisanterie.

[illegible] Chambre des lords [illegible] une loi votée est approuvée, refusée ou renvoyée à de nouveaux débats [illegible] les formules suivantes:

"Le Roy [illegible] le veult."

"Le Roy [illegible]."

"Le Roy [illegible] ses loyaux sujets, accepte leur bénévolence et aussi le veult."

Ces formules françaises, derniers vestiges de la conquête par les Normands, durèrent autant que la constitution anglaise.

Paquebots spéciaux pour milliardaires

Depuis que la guerre a fait des Etats-Unis le plus grand détenteur de l'or du monde, les rois du dollar ne savent plus comment dépenser leur fortune.

Ils ont lancé la mode [illegible] croisières sur les [illegible] bagnes de soleil [illegible] 50 paquebots que les grandes compagnies de navigation vont affréter, cet [illegible] pour des croisières dans la Méditerranée, sur les côtes d'Afrique, aux Indes occidentales ou autour du monde.

Les prix sont effarants. Il y a, paraît-il, des conditions spéciales pour les gens "vraiment pauvres" qui veulent faire quand même l'Espagne et les îles Canaries. Mais la croisière complète de la Méditerranée devant durer cent trente-trois jours, coûte de $3,500 à $20,000 par personne, selon les places.

Jules Lemaitre reporter

On vient de louer en Jules Lemaitre le professeur, le critique, le conteur, l'auteur dramatique. Personne n'a parlé du reporter. Jules Lemaitre a fait [illegible] et ce n'est pas dans sa jeunesse pour gagner un peu d'argent, qu'il s'est adonné à cette tâche, mais sur le déclin de sa vie.

L'académicien Jules Lemaitre rédigeant des faits divers, voilà qui est peu banal. Et pourtant, rien n'est plus exact. De Tavers, l'auteur des "Contemporains" adressait au "Journal du Loiret" de brèves informations: "Un clapier dévalisé". — "Les pommes du chemineau" — "Le paysan jaloux". En quelques lignes malicieuses, il relatait tous les "drames du village".

Et le "Journal du Loiret", qui est le doyen des journaux de France, fut fondé en 1743 par Couret de Villeneuve, avait, chaque année, pendant la belle saison, un illustre académicien comme correspondant villageois.

Nouvelles brèves

[illegible]

REGINA [illegible]

SASKATOON [illegible]

EDMONTON [illegible]

EDMONTON [illegible]

OTTAWA [illegible]

OTTAWA [illegible] Nouveau-Brunswick [illegible] l'Alberta.

MONTREAL. — Christopher White, accusé d'homicide du gardien de nuit William Clark, a été condamné à être pendu le 19 décembre prochain.

MONTREAL. — Une partie du village de Saint-Urbain de Chateauguay a été détruite par un incendie qui a fait pour $50,000 de dégats. L'église et le presbytère ont pu être sauvé.

ROCHESTER, N.Y. — Théodore Roosevelt, fils, assistant secrétaire de la marine, a été élu à la convention républicaine comme candidat au poste de gouverneur de l'Etat de New York.

PARIS. — Georges Clemenceau vient d'avoir 83 ans. Dans sa retraite de Saint-Vincent-sur-Jard (Vendée), il travaille à un ouvrage philosophique qui doit paraître après sa mort et lui demandera encore une dizaine d'années de labeur.

PARIS. — La légation bulgare à Paris a nié que le roi Boris ait été assassiné. Cette dernière nouvelle avait circulé dans les capitales européennes.

LONDRES. — Mme Raymond Asquith, veuve du fils aîné de l'ancien premier ministre de Grande-Bretagne, s'est convertie au catholicisme il y a quelque temps.

GENEVE. — M. Albert Sarrau, de la ligue des nations, est gravement malade d'une affection intestinale qui nécessitera une opération.

BERLIN. — L'Allemagne demandera sous peu à devenir membre de la S.D.N. avec les mêmes privilèges que les autres puissances.

La semaine de prévention des incendies

La semaine du 5 octobre a été proclamée par les autorités fédérales la "semaine de prévention des incendies". Les gouvernements provinciaux, les compagnies d'assurance, les municipalités urbaines et rurales et les écoles vont s'unir pour en faire un succès.

Mort du Dr Deville

Ottawa. — Le Dr Edouard-Gaston Deville, I.S.O., directeur général des arpentages du Canada, est mort chez lui le 21 septembre.

Le Dr Deville était une figure bien connue dans le monde des ingénieurs civils. Il s'est signalé par ses travaux et ses études sur les questions scientifiques. En 1905, l'Université de Toronto lui conféra le titre de Docteur en Loi et en 1916, le roi Georges V lui conféra le titre de compagnon dans l'"Imperial Service Order". Il était l'un des collaborateurs les plus assidus de la Société Royale du Canada.

Le Dr Deville était né à la Charité-sur-Loire, Nièvre, en France, le 21 février 1849. Il avait fait ses études préliminaires à l'école navale de Brest où il avait obtenu ses diplômes en 1868. En 1874, il vint au Canada et entra immédiatement au service du gouvernement provincial de Québec. En 1881, il devint inspecteur fédéral des arpentages. Depuis 20 ans, il était secrétaire de la division scientifique de la Société Royale du Canada.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Un pionnier canadien français

L'Evénement (Québec):

[illegible]

[illegible] ses talents comme un homme de bon conseil. Il fut invité à faire partie du cabinet provincial de l'Alberta en qualité de secrétaire d'Etat et de ministre des Mines. Il rendit d'utiles services à sa province d'adoption et, procédant avec prudence et modération, obtint des privilèges scolaires plus généreux pour les pères de familles catholiques et françaises.

Aux dernières élections provinciales, il fut l'un des rares candidats libéraux réélus, la vague progressiste ayant emporté d'un premier coup les positions du ministère Stewart. Sa bonhomie, son autorité incontestable sur tout un groupe d'électeurs, sa valeur éprouvée et le voeu national, pourrions-nous dire, le portèrent au Sénat, lorsque la mort de feu M. le sénateur Forget créa une vacance albertaine à la Chambre Haute. Il y siégea pendant la dernière session seulement, mais il y fit sa marque modestement et sans ostentation. Malheureusement une maladie contractée autrefois au cours de ses longues pérégrinations, minait sourdement sa robuste constitution. La mort le frappe inopinément au moment où la nationalité canadienne-française était heureuse de le voir arriver à un poste d'honneur où son influence pouvait s'exercer pour l'équité, l'union et le progrès durable de la nation.

Nous prions Mme Côté et sa famille de croire à l'unanimité et à la sincérité des regrets que la perte de cet homme de bien cause à ses compatriotes. Feu M. le sénateur Côté ne laisse derrière lui que de bons et nobles exemples.

Trop parler nuit!

Le Canada [illegible]

[illegible] le bon sens.

Appuyons-nous donc dans l'intérêt [illegible] de chacun à la société véritable! Faisons donc notre devoir du proverbe qui nous enseigne que trop parler nuit et nous nous en porterons cent fois mieux!

Saskatoon en a trop

La Patrie (Montréal):

La ville de Saskatoon avertit charitablement les sans-travail, hommes et femmes, qu'ils ne pourront compter sur aucun secours durant l'hiver. Toutes les personnes qui seront sans ouvrage et qui auront séjourné moins de cinq ans à Saskatoon, seront impitoyablement déportées. Si toutes les villes de l'Ouest prenaient la même attitude, la question du chômage serait vite réglée et la politique d'immigration à outrance adoptée par les autorités fédérales promptement réprimée et abolie. Que fera-t-on durant les mois rudes de l'hiver des milliers et des milliers d'immigrants qui nous arrivent?

Le cas de Sir Robert Borden

Le Monreal Herald;

En 1911, le parti conservateur était découragé sous sa direction (la direction de M. Borden) et, au printemps de cette année un "round-robin" fut signé par la majorité des députés conservateurs demandant à M. Borden de s'en aller. Un comité de trois ou quatre fut chargé de rencontrer M. Borden à l'heure du dîner et de lui présenter la demande de démission. M. Borden, qui n'a jamais cherché le pouvoir pour lui-même, laissa entendre qu'il était tout prêt à abandonner la direction du parti. Sur quoi Mme Borden, qui entrait dans la salle, entendit quelques mots qui lui indiqué[illegible]

IL Y A 50 ANS

Extraits du "Métis", 3 octobre 1874

Le couvant de Saint-Norbert

Depuis 1858 les habitants de Saint-Norbert avaient l'avantage de posséder une maison sous la direction des Soeurs de la Charité. Deux religieuses avaient pu suffire jusqu'ici à la besogne. Aujourd'hui, les besoins de l'éducation l'exigeant, M. Ritchot a voulu donner des proportions plus considérables à l'établissement. Il a fait bâtir à ses propres frais un beau couvent. Quatre religieuses s'y dévouent à l'oeuvre de l'éducation. La maison est dirigée par la Révérende Soeur Sainte-Thérèse, si bien connue des habitants du pays.

* * *

Il vient de se former à Winnipeg une compagnie de pompiers dite des crochets et échelles. J. H. Cameron en est le capitaine.

L'"Arctic" est arrivé à Québec

Québec. — Après avoir parcouru environ 7,000 milles au cours d'une expédition de près de trois mois dans les régions septentrionales, le capitaine J.E. Bernier a ramené au port le vaisseau canadien "Arctic".

L'expédition s'est rendue jusqu'au 78.40 degré de latitude. Son but était de ravitailler les postes de Pangnirtung et de Ponds Inlet, Ile de Baffin, et celui de Craig Harbour, à Ile Ellesmer.

EVANGELISATEUR DU NORD DU CANADA

Un article de M. Gabriel Louis Jarret, secrétaire général du Comité France Amérique

Le ministre des affaires étrangères vient de décorer Mgr Grouard. C'est le couronnement d'une carrière d'un grand évêque français, aujourd'hui âgé de 85 ans qui depuis soixante ans explore et évangélise le nord du Canada. Le nord canadien empire des bois et de la terre glacée, grand comme un tiers de l'Europe, [illegible] au nord de l'étroite bande de terre où se développe la fédération du Canada, et n'est habité que par quelques tribus d'Indiens et d'Esquimaux. Il n'y pénètre encore que quelques [illegible] villages, les chasseurs de fourrures comme ceux de la Hudson Bay Co., l'ancienne compagnie [illegible] compagnie commerciale et financière, les missions du gouvernement fédéral d'Ottawa qui envoie [illegible] de temps à autre un juge [illegible] et les missionnaires.

Mgr Grouard [illegible] le fondateur de ces missions [illegible] jourd'hui [illegible] confiées à des Français de France qui ont accompli [illegible] épopée [illegible] M. Georges Goyau [illegible] son livre sur les origines religieuses du Canada [illegible] siècle au Canada [illegible] du seizième siècle.

Si nous savons [illegible] chose sur cet immense territoire [illegible] commence vers Winnipeg et Edmonton [illegible] aux missionnaires des Oblats de Marie Immaculée [illegible] Il y a là les trois vicariats apostoliques: celui de l'Athabaska, celui de Keewatin et celui de Mackenzie que dirigent Mgr Grouard, son coadjuteur et deux autres évêques.

Lors d'une mission que M. Lorin-Hourticq et moi fîmes, il y a deux ans, au Canada, nous eûmes la chance inespérée de rencontrer trois de ces quatre évêques au seuil de leur domaine arctique.

• • •

Quel étrange pays! Lorsque vous dépassez Edmonton, la grande ville du Canada, située à la latitude la plus élevée de tout le pays, le chemin de fer s'arrête bientôt. Le fleuve devient la seule voie de communication. La région, dont les eaux s'écoulaient vers l'Atlantique et le golfe du Mexique, se penche vers l'Océan glacial et la Baie d'Hudson. Pendant deux cents kilomètres, c'est encore un pays de nouvelle colonisation, mais peu à peu la région civilisée, que l'on commence à mettre en culture, fait place à un pays presque entièrement vide d'habitants. L'aspect du paysage se modifie; les champs travaillés deviennent rares. Ça et là, une maison de bois peinte en rouge sert de centre à quelques maisons groupées soit autour de la voie ferrée, jusqu'à son terminus, soit autour de relais sur le fleuve. Jusqu'au 50e parallèle et un peu au delà, montent les chênes, les hêtres, les frênes, les noyers, les pins et les fameux et magnifiques érables du Canada, puis jusqu'au cercle polaire, se continuent les trembles, les saules, les cyprès et surtout les bouleaux et les sapins, que les Canadiens appellent épinettes et que pittoresquement ils ont dénommés "les deux pionniers de la civilisation vers l'Océan glacial". La plaine est parsemée de ces arbres, coupée de petits lacs ou de lagunes, où les branches mortes mettent leur tristesse. L'hiver, ici, dure jusqu'en mai, à ce moment, en quelques jours, la neige fond, les corbeaux arrivent, le pays devient une immense lagune sur une terre gluante, les canards et les oies sauvages apparaissent dans la prairie, des perdrix de la savane animent le marais, en peu de semaines, le sol, disparu l'hiver sous la neige, donne une moisson; mais, dès le début d'octobre, l'hiver réapparaît avec son blanc manteau de glace.

Au delà, c'est une immense zone de forêts vierges et de lacs où ne pénètrent guère que des Indiens, quelques missionnaires et quelques trappeurs et que les cartes n'indiquent qu'approximativement. Plus au nord encore, la forêt est remplacée par quelques taillis et par des sapins rabougris. Bientôt ceux-ci mêmes disparaissent et seuls comme dans un grand parc, de loin en loin, se rencontrent quelques épicéas en forme de pyramides. Puis, ils deviennent minuscules, disparaissent et, près le cercle polaire, c'est le pays des étendues et des montagnes dénudées, le pays des espaces recouverts éternellement de neige, celui que les Anglais appellent "The barren land", le pays de la terre stérile, livrée aux vents de l'arctique.

• • •

Ce sont ces immenses contrées qui sont le dernier refuge des anciennes races du pays. Mgr Grouard et ses missionnaires essaient de convertir les Indiens-Dénés, qui habitent la zone des bois de l'Athabaska et du Mackenzie, tandis que, dans les déserts glacés, plus au nord, habitent des Esquimaux presque sans contact avec la civilisation. C'est au seuil de ce domaine que nous rencontrons les trois évêques. Ce sont trois Français robustes, d'une belle gaieté et d'une joviale bonhomie. L'aîné d'entre eux, le premier pasteur, Mgr Grouard, avait 82 ans; le plus jeune soixante; et lorsque [illegible] déjà la jeune [illegible] il rappelle [illegible] jeune homme.

Mgr Grouard est étourdissant de jeunesse et de bonne humeur. Il nous dit lui-même que les sauvages l'appelaient d'un bien grand nom qui signifiait "l'homme qui prie et qui a un menton abondamment poilu." Quand il parle, en effet, sa barbe bat de ses flots blancs sa ceinture violette. Sa manière de conter est inimitable bien que sa dignité d'évêque reste entière. [illegible]

[illegible] Mgr Breynat [illegible] Mackenzie [illegible] anecdote suivante:

"[illegible] Mgr Breynat. Il me donna [illegible] [illegible] Athabaska [illegible] Enfin [illegible] Mais [illegible] En effet, le Père [illegible] [illegible] père [illegible]

[illegible] Breynat qui [illegible] d'un homme raisonnable tenait à son orteil et il préfera [illegible] des bonnes [illegible] On le [illegible] mais le lendemain la gangrène se mettait au pied et je dus [illegible] à celui de nos Pères qui avait des talents de menuisier dans la mission: "Aiguise ton couteau, il faut immédiatement opérer notre malheureux Père." A chaque entaille, comme vous comprenez, je disais au Père: "Allons un peu de patience", puis je me tournais vers le menuisier et lui disais: "Aiguise donc ton couteau, animal!"

Et l'évêque mimait devant nous la scène, les gestes du vivisecteur, les grimaces du patient, et jovialement il conclut: "Comme vous le voyez, grâce à ce petit sacrifice, nous l'avons encore." Et Mgr Breynat, en effet, quoique un peu intimidé de cette description, continue à faire bonne figure.

Mgr Grouard venait jadis en France tous les ans. Il allait dans la région du Mans ou dans celle du Puy, recruter des prêtres pour ses territoires, il cherchait dans les séminaires de jeunes hommes aptes à ces missions de dévouement, et c'est ainsi que, jusqu'à ce jour, seuls des prêtres français ont accompli cette admirable oeuvre de civilisation et d'évangélisation dans le nord du Canada.

Mgr Grouard et ses missionnaires adorent leur terre d'adoption. "Je ne sais prêcher que les sauvages, me disait Mgr Grouard, et je ne sais plus parler que comme si je m'adressais à eux." Et nous l'entendons quelques instants après, faisant un petit prêche sur les sept douleurs de la Vierge, qui fut un récit charmant et plein de tendresse, tel que nous nous l'imaginons, conté au treizième siècle, illustré par de petites images montrant le corps de Marie transpercé par sept glaives.

Ces missionnaires acceptent avec allégresse la terrible existence boréale, soutenus par l'idée qu'ils apportent à ces malheureux Indiens dédaignés les expériences et les espoirs du christianisme et qu'ils leur enseignent quelques vertus, dont peut-être ils feront leur profit; ils savent bien que ces Indiens ne sont que des adeptes peu aptes à leur enseignement: je me rappelle la réponse que me fit quelques jours après, une soeur, Française également, qui élevait une vingtaine de petites Indiennes et les rendait à leur famille vers l'âge de vingt ans, au moment où les jeunes Indiennes devaient se marier. Ces petites filles, que je visitais dans l'école des soeurs, avaient l'air de vraies petites civilisées et paraissaient conquises par l'enseignement, mais, comme je demandais à la soeur ce que ces petites Indiennes devenaient lorsqu'elles étaient mariées, celle-ci me répondit simplement: "Que voulez-vous, elles retournent à la sauvagerie."

Ces missionnaires sentent bien que, dès qu'ils ne sont pas là, ces Indiens retournent vite à la sauvagerie; mais ils instaurent cependant dans ce pays, où ne parviennent que des trappeurs qui trafiquent, quelques vertus essentielles et un commencement de civilisation ou de sociabilité. En réalité, ces évêques nous donnent l'impression d'être comme des poilus ardents, joyeux et mystiques, qui portent comme arme, au lieu du fusil, un crucifix, qui luttent contre la barbarie et qui finissent par préférer leur vie chez les sauvages à leur séjour dans les pays civilisés.

• • •

Mgr Grouard est en tout cas une de ces physionomies bien françaises, comme notre histoire en présente de si beaux et si nombreux spécimens, physionomie de missionnaire ou d'explorateur, à la fois mystique et audacieux, mais sage et équilibré, voilant son courage infini sous des dehors de simplicité, de gaieté et de bonhomie et trouvant la paix de l'âme et la joie du coeur.

Le geste de notre ministre des affaires étrangères montre à Mgr Grouard que les Français de France ne l'oublient ni lui ni son oeuvre; il montre ce que pensent de lui ceux qui l'ont vu à l'oeuvre, car aucune oeuvre n'est au Canada plus honorable pour la France.

Gabriel-Louis JARRAY.



LE BISON CANADIEN A WEMBLEY

LES gros bisons bronzés qui ornent l'entrée du pavillon du Pacifique Canadien à l'Exposition de Wembley excitent fort la curiosité des visiteurs, surtout des petits, qui tombent en admiration devant ces bêtes [illegible] à l'air si pacifique. Certains même veulent toucher, comme nous le fait voir cette photo, mais pour cela il faut recourir à l'amabilité des grands, qui alors mettent leurs bras à contribution.

Une tour d'orientation à Grenoble

Paris. — L'exposition de la houille blanche et du tourisme, qui aura lieu à Grenoble l'année prochaine, offrira, en son milieu, une tour d'orientation très curieuse, oeuvre de l'architecte Auguste Perret.

Construite en béton armé, cantonnée de huit piles [illegible] d'un seul jet à 60 mètres, elle s'élèvera à [illegible] mètres. Les visiteurs qui en feront l'ascension y trouveront des [illegible] d'orientation grâce auxquelles ils pourront repérer les principaux sommets des Alpes dauphinoises, sur lesquels, la nuit venue, seront dirigés de puissants réflecteurs.

[illegible] après la clôture de l'Exposition [illegible] ville de Grenoble.

M. Barrère prend sa retraite

Paris. — M. Barrère, ambassadeur de France à Rome [illegible] président du Conseil une demande de mise à la retraite. M. Barrère, qui est âgé de 74 ans [illegible] depuis 18[illegible]. Il est grand-croix de la Légion d'honneur. Il avait participé en 1880 aux travaux de la conférence du Danube, était [illegible] ministre plénipotentiaire en 1886, et après un séjour à Munich avait fait ses débuts d'ambassadeur à Berne avant de se rendre à Rome.

DE NEW-YORK A PARIS PAR AIR

Un riche Français aurait offert $25,000 à celui qui ferait la première traversée aérienne entre ces deux points sans escale

New-York. — Le "New-York Herald" annonce qu'un riche Français d'Amérique, M. Raymond Orteig, a promis un prix de $25,000 — près de 500,000 francs, au cours du change — au premier aviateur qui se rendrait, sans escale, de Paris à New-York ou "vice versa". M. Orteig aurait tout récemment renouvelé son offre.

Au sous-secrétariat de l'Aéronautique, on n'a reçu aucune communication officielle touchant le prix fondé par M. R. Orteig, ni, non plus, sur le projet qu'aurait le commandant Vuillemin de tenter le raid Paris-New-York.

"Mais, ajoute-t-on, il est certain qu'en l'état actuel de l'aviation, cet exploit n'a rien de théoriquement impossible. Il peut être accompli dans quelques mois ou dans quelques semaines. Il n'aurait rien d'absolument surprenant.

"Et la preuve, c'est qu'il a, pour ainsi dire, été déjà réalisé.

"En 1919, le capitaine anglais Alcock, qui s'est tué depuis, a traversé en avion l'océan Atlantique entre Terre-Neuve et l'Irlande, en une seule étape. Il est vrai que la distance Paris-New-York est d'un tiers environ plus grande.

"Un autre officier anglais, dont on est resté longtemps sans nouvelles au cours de son raid, a également essayé de traverser l'Atlantique. Mais il a échoué.

"En revanche, le Portugais Vabral est allé de son pays en Amérique du Sud, par hydravion, en faisant escale aux Canaries, au Cap Vert et au rocher de Saint-Paul.

"Enfin, Bosoutrot et Coupet ont volé 37 heures sans atterrir, et la traversée de l'Atlantique ne demande que 35 heures environ.

"Il est certain, non seulement qu'elle présenterait un intérêt sportif, mais qu'elle serait une indication pour l'avenir en ce qui concerne l'établissement de lignes commerciales aériennes entre l'Europe et l'Amérique.

"Pour la réaliser, il faudrait évidemment un avion construit spécialement, à la fois capable de transporter une grande quantité d'essence et présentant une silhouette qui offrirait le moins de résistance possible à l'air. La solution de ce problème technique paraît être dans la construction d'un avion gigantesque aux ailes très épaisses — deux mètres d'épaisseur environ — qui contiendraient le moteur, les réservoirs d'essence et, au besoin, les cabines des passagers. L'avion sur lequel Pelletier d'Oisy est allé au Japon est peut-être le prototype de ce genre d'appareils, puisque ses ailes avaient 0 m. 20 d'épaisseur.

"En tout cas, cette solution va être mise à l'étude.

"Il ne faut pas croire que la liaison aérienne Paris-New-York puisse être établie, de façon permanente, du jour au lendemain. Cette liaison appartient au domaine de l'avenir, et d'un avenir encore imprécis. Il est possible qu'on le réalise, toutefois.

"Quant au raid Paris-New-York, à titre d'exploit sportif, on l'accomplira quand on voudra."

Combien de nouveaux Pivolos vont tenter de décrocher les $25,000 de M. Orteig?

Religieuses missionnaires des Etats-Unis

La communauté des religieuses Dominicaines de Maryknoll, la première communauté de Soeurs américaines, exclusivement consacrées aux missions étrangères, a été approuvée par le Saint-Siège, en 1920. Les vocations y sont nombreuses, et les 25 membres de la Congrégation qui ont pris part à la fondation sont aujourd'hui répandues à travers l'Orient. Elles ont des maisons en Corée, à Hong-Kong; sur les rives du Pacifique, où elles élèvent les petites Japonaises, et le périodique "The Field Afar", qui retrace leurs travaux, est vivant et pittoresque. Ce mouvement de zèle pour les missions, nouveau aux Etats-Unis, semble y devenir très populaire.

Inauguration de nouvelles lignes de chemins de fer

Les autorités du Pacifique Canadien annoncent que depuis le 22 courant, les trains circulent régulièrement sur deux nouvelles lignes récemment terminées en Saskatchewan. L'une est celle de Tuffnell-Tisdale, qui se prolonge sur une distance de 95 milles; l'autre est le prolongement de l'embranchement de Naicam, de cet endroit à Melfort, une distance de 30 milles. Ce dernier embranchement était déjà en opération de Lanigan jusqu'à Naicam, mais depuis l'extension jusqu'à Melfort, il a désormais 82 milles de longueur.

La construction de ces lignes faisait partie du programme élaboré par le Pacifique Canadien pour le développement de nouveaux districts dans les provinces des prairies.

Un héritage bienvenu

Saint-Hyacinthe. — Un jeune cordonnier à l'emploi de la manufacture Ames Holden McCready, du nom de Lucien Gendron, a reçu de Saskatoon une dépêche laconique lui annonçant la mort d'un oncle, qui lui laisse la somme de cent cinquante mille piastres. La fortune est de treize millions, ajoute la dépêche, mais elle doit être divisée entre vingt-et-un héritiers. Le jeune Gendron est parti immédiatement pour Saskatoon.

DANS L'OMBRE DE MES JOURS

Par Jacques des Gachons

(Suite)

Je les attendais.

Je crois même que je souris en haussant les épaules. Nous étions trois femmes dans le château, trois femmes et une morte. Belle victoire pour les envahisseurs!

Je regardai le doux visage apaisé de notre petite tante Joujou, éclairé par les flambeaux dont nous avions entouré son petit lit. Il était heureux que pour elle tout fût fini. Vivante elle eût mal supporté tant d'émotions.

J'allai tremper mes doigts dans l'eau bénite et je fis lentement le signe de la croix. J'eus tout à coup l'intuition que mon attitude plaisait au capitaine Pernet-Vaugis, que j'étais déjà digne de lui.

En bas, l'entrée avait été forcée. Des hommes se ruaient dans l'escalier, vers nos lumières. La porte s'ouvrit si brutalement qu'elle rebondit et vint frapper celui qui pénétrait le premier, qui violait notre solitude. Alors, il jura grossièrement.

Ma mère, tombée à genoux, se cachait le visage. Les mains jointes, je levai les yeux vers l'intrus. C'était un gros homme sanglé, le sabre battant le parquet, le casque à pointe enfoncé jusqu'aux oreilles.

Derrière, d'autres officiers se précipitaient. Machinalement il étendit la main pour arrêter l'irruption, fit un vague salut militaire, et sortit à reculons sans prononcer un mot.

. . . .

Je l'ai déjà dit que j'ai toujours su montrer aux coups du sort un front serein. Mais nos revers se changeaient en désastre. On eut dit que ma bonne humeur était morte je ne sais quel soir, sur un champ de bataille inconnu...

J'étais devenue grave. Et ce n'était pas seulement la guerre et nos défaites qui influaient ainsi sur mon caractère. Il y avait autre chose. J'étais trop clairvoyante de ce qui se passait en moi pour ne pas distinguer nettement la haute stature de celui qui occupait la place d'honneur dans le souvenir des derniers jours que je venais de vivre. Depuis notre retour à Charrière, nous n'avions pas de nouvelles du capitaine Pernet-Vaugis. Ce n'était pas cela encore qui m'inquiétait. J'avait confiance dans l'étoile de ce soldat hardi et modeste. Je le reverrais. Et c'était cette nouvelle entrevue qui me hantait. Tout mon avenir en dépendait.

Il revenait. Il m'épousait. J'allais devenir la femme d'un héros.

La femme d'un héros!

Comprends-tu ma gravité? Je ne mènerais pas l'existence falote d'une tante Adèle. Je me sentais destinée à inaugurer bientôt une vie difficile, une vie dont les heures s'enchaîneraient solidement aux heures, une vie remplie d'obligations, de devoirs, à côté d'un soldat digne de ce nom, c'est-à-dire d'un homme fait pour le danger et le sacrifice. Oui, c'était cela qui me plaisait et qui, en même temps, me rendait si grave. Mener une vie active, une vie utile auprès d'un homme que j'admirais, auprès d'un homme que j'aimais!

II

Les deux amis

Six mois plus tard, j'étais Mme Pernet-Vaugis.

Cependant, je ne puis passer sous silence les semaines d'espoir, de projets et de tendresse, le paradis terrestre des fiançailles. Elles furent pour moi particulièrement délicieuses.

C'est un printemps unique dans la vie. Tout notre être, semble-t-il, va s'épanouir. C'est la fête du coeur. Quels préparatifs! On se revêt de ses plus belles qualités, comme d'un costume neuf, pour le plus grand voyage de la vie. On va quitter la main craintive de ses parents pour le bras robuste de l'aimé. On va s'évader du petit enclos familial pour aller courir le vaste monde. Et surtout, surtout, on va devenir la maîtresse de ses propres actes. On va enfin marcher toute seule. Si légère que soit la tutelle d'une mère, ce n'est jamais la liberté. Désormais, on sera mieux que libre, on gouvernera. On réalisera ses désirs: les petits et les grands.

Pour moi, je l'avoue, c'étaient les grands désirs seuls qui m'intéressaient. La forte éducation que j'avais reçue au couvent avait laissé en moi une profonde empreinte. Non seulement je me croyais capable de conduire seule ma barque (c'eût été simple présomption), mais je croyais que mon devoir était là et par devoir j'entendais ma vie tout entière, de tous les jours et jusqu'à son extrême bout.

J'étais jolie, je l'ai déjà dit, mais il faut bien le répéter pour que cela finisse par l'entrer dans la tête. J'étais riche, j'étais aimée, enfin j'aimais celui qui allait être mon compagnon. Quelles belles cartes dans mon jeu!

J'aimais mon fiancé pour lui-même, certes. La guerre finie (hélas! et mal finie), il avait repris un visage plus civilisé. Ses longues et épaisses moustaches châtain foncé auxquelles se mêlaient quelques fils d'argent, lui auraient donné un air farouche si les yeux n'eussent été d'un gris plein de douceur. Il portait les cheveux en brosse, très courts et clairsemés. Mais je n'avais en peur ni des poils blancs, ni de la calvitie. Je n'étais pas du tout, mais pas du tout faite pour épouser un blanc-bec à cheveux noirs et drus ou quelque gros poupon à moustache d'étoupe. Lucien était tout à fait l'homme qui me convenait. N'est-ce pas l'homme qui a vécu qui sait le mieux vivre? Je lisais sur son visage tout son passé de noblesse et d'ardeur.

Mais j'aimais aussi mon fiancé pour son métier de soldat.

Un officier n'est pas un homme ordinaire. Le prêtre seul est plus haut que lui, mais est-ce encore un homme? L'officier, lui, reste homme et cependant sa vie ne ressemble pas à celle de tout le monde. Ses frères les hommes vivent surtout pour eux-mêmes, lui vit tout entier pour les autres. Il ne cherche pas à s'enrichir, ce qui le met en marge de presque tous ses contemporains et s'il accueille avec plaisir l'avancement, ce n'est pas tant pour les honneurs que pour augmenter ses responsabilités. Les devoirs augmentent avec le nombre des galons. Enfin il ne travaille pas pour aujourd'hui, pour demain, il travaille pour l'avenir, un avenir dont on ne peut deviner l'échéance, qui n'arrivera peut-être jamais, et c'est cela qui est admirable. Il s'est donné à son pays comme le prêtre à son Dieu.

Lucien Pernet-Vaugis avait déjà versé de son sang. A sa blessure à l'épaule qui m'avait tant émue, s'ajouta quelques jours plus tard une déchirure de tout l'avant-bras gauche. Il marcha désormais le bras en écharpe et commanda ses hommes du haut de son cheval sans pouvoir lui-même tirer son épée pour se défendre. Il gagna donc héroïquement la croix qu'on lui accrocha sur la poitrine le lendemain de Loigny.

Mais, fière de ce passé, j'échafaudais un avenir encore plus beau. J'étais très ambitieuse, je dois l'avouer, mais mon ambition n'était-elle pas légitime? C'était l'ambition de la Française qui ne veut pas désespérer, l'ambition de la revanche! Nommé commandant sur le champ de bataille du Mans, mon mari arriverait vite colonel!... Je le voyais déjà général, à la tête d'un corps d'armée victorieux!

Femme d'un général en chef! Pourquoi pas? Je ne resterais pas inactive. Il y a tant à faire autour de l'armée! La femme ne peut pas guérir, mais c'est elle qui doit soigner. Je voulais, je voyais le développement merveilleux des ambulances en temps de paix, prêtes à partir à la moindre alerte à la frontière. Les femmes ainsi paieraient leur dette à la patrie.

Mon féminisme, à moi, c'était le droit de l'héroïsme.

Mais le rôle de la femme ne doit pas se restreindre à la Croix-Rouge, au pansement des blessés. Il doit se faire sentir à la caserne, sur la vie même des soldats et des jeunes officiers, de leurs familles; c'est à nous de surveiller, de procurer les lectures et les jeux, de cultiver leur âme, de garantir leur coeur. Il était né en moi, spontanément, toute une conception de la vie militaire. Il me semblait que la femme devait collaborer à tout moment de l'existence de cette jeunesse réunie dans la caserne pour un même but: l'organisation de la défense du pays.

Il ne suffit pas que les soldats sachent obéir, marcher et se servir adroitement de leurs armes, il faut encore qu'ils apprennent à se rendre compte de la grandeur de leur rôle, grandeur dont ils doivent se souvenir toute leur vie, afin de la faire comprendre à leurs enfants, dès que l'heure viendra.

(A suivre)

Page Féminine

Ambiances

L'atmosphère où nous vivons a une grande influence sur notre organisme et c'est parce que nous le savons que nous nous inquiétons de la qualité de l'air destiné à nos poumons.

Le milieu où s'écoule notre vie, l'habitation avec son ameublement et sa disposition, et bien plus, les personnes de notre entourage, leur caractère, leur façon d'apprécier, de raisonner, constitue ce qu'on appelle les "ambiances", une sorte d'atmosphère morale très efficiente sur notre vie morale.

Nous ne paraissons guère y prendre garde.

L'air que nos poumons aspirent s'infuse dans notre sang, que nous le voulions ou non; les influences ambiantes agissent profondément en nous, que nous nous en apercevions ou non.

Pourquoi se plie-t-on naturellement à une foule de petites habitudes, sinon parce qu'on les a remarquées — ou prises sans les remarquer — autour de soi? Est-il possible de résister à une influence permanente? "Dis-moi qui tu hantes..."

Qu'est-ce que le "genre" en éducation, sinon un ensemble de gestes et d'attitudes qui marquent d'un même cachet les membres de telle famille, de telle société, de telle profession? Une faute de langage ou de prononciation vous fait sourire, mais si elle se répète souvent devant vous, ne soyez point surpris qu'on la rencontre sur vos lèvres!

Des idées suintent de toutes nos ambiances, cheminant inaperçues, se rencontrent et s'unissent pour former un courant qui, un jour ou l'autre, affleure la conscience et ne demande qu'à jaillir dans des actes. On peut modifier la nature de ces ambiances, mais leur loi restera la même: elles agissent.

Elles agissent surtout chez l'enfant à la conscience inachevée et fragile; la sensation chez lui fait doucement son chemin pour se traduire naturellement en actes.

Et nous voici à cette conclusion toute simple: il ne suffit pas que l'enfant respire une atmosphère parfaitement pure qui ne puisse contaminer son âme impressionnable; cette atmosphère, résultat de toutes ces ambiances, doit être de toute première qualité.

On pourrait illustrer cette vérité d'une foule d'exemples; nous en mentionnerons quelques-uns.

Tous les parents retrouvent sur les lèvres de leurs enfants des paroles prononcées une seule fois par inadvertance, chuchotées à mi-voix pour passer inaperçues. L'enfant voit et remarque; il comprend et retient surtout... ce que nous cherchons à lui cacher.

S'il vit dans une atmosphère de paix, de tranquillité, de bonne entente et de bonne humeur, il aura tout naturellement l'humeur joyeuse, le caractère paisible et doux. Ainsi en est-il des bonnes manières, du goût pour la disposition des objets et des meubles de la maison, de la propreté, etc.

"Il a été élevé ainsi" ou "Il a vu cela chez lui", dit l'expression populaire. Inutile de demander à vos enfants de respecter la réputation du prochain si vous recevez chez vous des personnes dont la conversation s'alimente de médisances et de calomnies. Vous condamnez le mensonge et vous souhaitez que vos enfants l'aient en abomination; cependant vous affirmez en leur présence un tas de choses évidemment fausses.

Il vous arrive de blâmer sentencieusement la coquetterie, vous la trouvez ridicule... chez les autres, et vous ne savez avec quelle vanité affubler votre enfant pour qu'elle soit "mieux mise", "plus belle", ou "plus distinguée" que telle autre!

Et la gourmandise! Ah! le vilain défaut! Que vous seriez humiliés si vos enfants étaient considérés comme gourmands! Mais que faites-vous donc en les bourrant de gâteaux, en les gavant de friandises, en parlant vous-mêmes avec tant de délices des plaisirs de la table?...

On pourrait allonger indéfiniment cette liste, à propos de la rue, de l'école, des lectures, des fréquentations, etc.

"Les images se gravent dans le cerveau des enfants et y laissent des traces ineffaçables; elles imprègnent leur imagination et peuvent susciter des actes analogues." C'est pour avoir méconnu le sens pratique que tant de parents voient leurs conseils si inefficaces en face des habitudes qu'ils ont eux-mêmes nourries sans s'en apercevoir.

UNE MERE.

Bon conseil

Le soir, dans la tranquillité, passez minutieusement en revue chacune des conversations de votre journée, essayez de vous rappeler de qui vous avez parlé et ce que vous avez dit, puis dressez le bilan.

De qui avez-vous parlé en bien? De combien, au contraire, avez-vous parlé en mal?

Renouvelez chaque soir, durant une semaine, le même examen de conscience. Vous serez effrayé peut-être du nombre de vos critiques désobligeantes à l'adresse de l'autorité, de vos médisances, de vos épigrammes peu charitables de vos paroles indiscrètes ou frivoles, mais, invraisemblablement, vous serez stupéfait du petit nombre de personnes dont vous aurez dit du bien, qui sert de palliatif ou de préface à une critique que vous sentez trop acerbe pour être acceptée sans précaution oratoire.

Vous apprendrez ainsi à mesurer la perfection impeccable de la parole: Celui qui ne pèche pas en parole est un homme parfait.

Cardinal MERCIER.

Le pays le plus féministe

Les droits de la femme en Abyssinie dépassent de beaucoup ce que rêvent les féministes européens. C'est une véritable oppression.

Dans les ménages abyssins, la femme est le chef, et il arrive souvent qu'elle chasse son mari.

C'est d'ailleurs une femme, l'impératrice Zaoditou, fille du négus Ménélik, qui gouverne l'Abyssinie.

LES ENFANTS ET LA CONVERSATION

Voici un article anonyme découpé jadis dans je ne sais quelle revue et que nos lecteurs liront avec intérêt. Puissent-ils aussi le lire avec profit et mettre en pratique les excellents conseils qu'il renferme.

"— Si tu veux parler, disait le caporal instructeur à une jeune recrue, commence par rectifier la position et par te taire!

"Certains parents n'ont-ils pas l'air de traiter un peu militairement leurs enfants en leur interdisant, par principe, toute participation à la conversation? Dès que les malheureux mioches ouvrent la bouche, on les prévient par un: "Tu n'as pas la parole!" décisif et sans réplique.

"C'est la méthode despotique.

"Il y a l'autre, qui consiste à écouter bouche bée tout ce que dit l'enfant et à lui trouver de l'esprit avant qu'il ait dit un mot. "C'est à vous de vous taire, semble dire le jeune prodige, et à moi de parler."

"Le premier système fait les timides et les niais; le second, les impertinents; les uns sont gênés, les autres gênants. Entre les deux catégories, il y a place pour les hommes bien élevés et de bonne compagnie.

"Apprendre aux enfants, dès le jeune âge, cette précieuse vertu, la discrétion, j'entends par là non l'art de se taire, mais celui de ne parler que quand il sied et avec mesure, c'est leur rendre à eux-mêmes et à ceux qu'ils fréquenteront plus tard un inappréciable service.

"Comme toujours en matière d'éducation, la manière de diriger l'enfant sous ce rapport dépend de son caractère. C'est aux parents qu'il appartient de l'observer et de l'étudier.

"Tel esprit lent a besoin d'être réveillé, stimulé. Sa lenteur n'est pas nécessairement un signe d'infériorité, mais elle le porte à se replier sur lui-même. Il faut l'en faire sortir, amorcer la conversation, le relancer, l'interroger. Au contraire, un esprit vif et sémillant demande à être retenu, modéré; autrement la conversation peut devenir superficielle et dégénérer en bavardage.

"Combien peu de personnes savent causer avec les enfants! Les uns discourent, prêchent, ennuient; les autres ne savent que jouer et plaisanter; on ne les prend pas au sérieux. Mais s'abaisser jusqu'à eux, essayer de les comprendre, d'entrer dans leurs idées, puis les élever jusqu'à soi, leur expliquer les choses, rectifier leur jugement, gagner leur confiance, les traiter en amis, voilà le secret pour en faire peu à peu des hommes, c'est-à-dire des êtres raisonnables et sociables.

"Les bonnes conversations que pourraient avoir les pères et mères avec leurs enfants! Quel plaisir délicat ils trouveraient à voir la vie se refléter dans ces âmes naïves! Mais les pères et mères n'ont pas le temps. Les uns parlent affaires, argent, politique; les autres ménage, cuisine, chiffons, et les commérages comblent les vides. Avec les enfants, on dit des enfantillages.

"On devrait, dans chaque famille, réserver un moment de la journée aux conversations avec les petits! La grande affaire, c'est de former une génération intelligente et bien élevée.

"Dans ces entretiens régnerait la plus entière liberté. En présence des étrangers, il convient, au contraire, d'habituer les enfants à observer une attitude modeste et réservée, à ne prendre la parole que quand on les invite. On pourrait, par contre, les exercer à ne pas escamoter les formules de politesse, comme ils le font la plupart du temps.

"Cette réserve vis-à-vis des personnes étrangères à la famille a naturellement ses limites; elle dépend du degré d'intimité dans lequel on se trouve avec les visiteurs; elle dépend aussi de l'âge de l'enfant. Au fur et à mesure que celui-ci grandit, il doit apprendre à tenir son rôle dans la société, à y faire valoir les dons de son esprit.

"La parole est d'argent, dit un vieux proverbe, le silence est d'or. Mais ce vieux proverbe, comme beaucoup d'autres, n'a qu'à moitié raison. La parole est d'or quand on sait s'en servir avec esprit ou avec courage; c'est pourquoi on ne saurait exercer trop tôt les enfants à en faire un usage judicieux."

Voilà, ou nous ne nous y entendons pas, de bonne pédagogie. Il y a dans ces lignes quelques pensées que nous avons soulignées et que nous livrons à la méditation de nos lecteurs, comme nous voudrions livrer certaines pratiques évoquées à leur expérience.

Décidément, il y a d'excellentes leçons à glaner dans les coupures de journaux et revues qui encombrent certains coins de ma bibliothèque!

Jules RENAULT.

RECETTES

Salade au saumon et aux petits pois

Préparez une pinte de gelée d'aspic d'après la recette qui accompagne la gélatine. Remplissez-en un grand moule à moitié et laissez refroidir. Une fois pris, mettez dessus une boîte de saumon écrasé et assaisonné au goût, versez dessus un peu de gelée liquide, garnissez de quelques tranches d'oeufs durs. Lorsque le tout est pris, versez-y le restant de la gelée que vous avez tenue dans un endroit chaud. Au moment de servir renversez sur un plat et garnissez de petits pois verts bouillis et refroidis ou de pois en boîtes égouttés et assaisonnés. Servez avec une mayonnaise.

Tartines de salade au saumon

Une boîte de saumon d'une livre, une ou deux cuillerées à soupe de mayonnaise, deux de cornichons hachés fin, une cuillerée à thé d'oignon haché très fin ou de jus d'oignon, une demi-cuillerée à thé de sel et poivre mêlés. Mélangez le tout et mettez entre des tranches minces de pain beurré.

Morue sur le gril

Prenez deux ou trois tranches de morue d'environ trois quarts de pouce d'épaisseur. Salez et poivrez, et faites cuire sur un gril beurré au-dessus d'un bon feu clair environ quinze minutes. Garnissez de persil et de tranches de citron et servez immédiatement.

PETITS CONSEILS

Pour l'enfant qui a "avalé de travers"

Voici un procédé infaillible, nous assure-t-on, pour soulager un enfant qui a "avalé de travers", léger accident qui arrive fréquemment.

Autrefois, on avait l'habitude de frapper le dos du pauvre petit, ce qui ne donnait pas toujours des résultats heureux. Les mamans tendres emploient le procédé suivant, qui est bien simple: elles prennent les mains de l'enfant et lui font lever les bras en l'air, perpendiculairement. Ce mouvement provoque l'élargissement de la poitrine et fait cesser la cause du malaise.

Nettoyage des objets d'argent

Il suffit de les tremper dans un mélange d'une pinte et demie d'eau bouillante dans laquelle on a mis un peu d'alun et un peu de savon blanc coupé en fins morceaux; on fera réduire au feu ce mélange d'un tiers. Après y avoir laissé tremper les objets pendant quelque temps, on les frotte vigoureusement et l'on rince à l'eau pure.

Les aventures de l'exploratrice

Une exploratrice anglaise, Mme Neel, a osé s'aventurer, malgré ses soixante ans, dans la région si dangereuse et presque impénétrable du Thibet. Parlant le thibétain comme une indigène, et déguisée en pèlerin, elle a visité Lhassa, la ville sainte des boudhistes. Au cours de cette périlleuse excursion, elle n'eut pour compagnon de route qu'un jeune Thibétain qu'elle vient d'adopter comme fils.

Attaquée par des brigands chinois, Mme Neel aurait pu se défendre, car elle était armée elle préféra recourir à un moyen de défense plus efficace: elle éclata en sanglots... Aussitôt ses agresseurs lui restituèrent les quelques pièces de monnaie qu'ils lui avaient volées, sans se douter qu'elle cachait dans sa ceinture de petites barres d'or.

La femme

Il y a de l'observation et même un peu de philosophie dans les réponses suivantes à la question: "Qu'est-ce qu'une femme?" faites par un jeune poète méridional.

Qu'est-ce qu'une femme?
Pour un peintre, un modèle.
Pour un médecin, un sujet.
Pour un paysan, une ménagère.
Pour un invalide, une garde-malade.
Pour un Huron, une bête de somme.
Pour un Romain, une citoyenne.
Pour un lycéen, un ange.
Pour un poète, une fleur.
Pour un chrétien, une compagne.

L'EVANGILE

XVIIe dimanche après la Pentecôte

(S. Matth., XXII, 35-46)

En ce temps-là les pharisiens vinrent trouver Jésus, et l'un d'eux, qui était docteur de la loi, lui demanda pour le tenter: Maître, quel est le plus grand commandement de la loi? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme et de tout votre esprit. C'est là le plus grand et le premier commandement; et voici le second, qui lui est semblable: Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Ces deux commandements renferment toute la Loi et les Prophètes. Comme les pharisiens étaient assemblés là, Jésus leur fit à son tour cette question: Que pensez-vous du Christ? de qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc, ajouta-t-il, David, qui était inspiré, l'appelle-t-il son Seigneur, lorsqu'il dit: Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marchepied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils? Aucun d'eux ne put lui répondre, et depuis ce jour personne n'osa plus l'interroger.

Calendrier de la semaine

Jeudi 2 octobre — SS. Anges gardiens.
Vendredi 3 — S. Fauste.
Samedi 4 — S. François d'Assise.
Dimanche 5 — Dix-septième dimanche après la Pentecôte.
Lundi 6 — S. Bruno.
Mardi 7 — Très Saint Rosaire.
Mercredi 8 — Ste Brigitte.

Apprenons à nos enfants

Apprenons à nos enfants les commandements de l'hygiène, afin qu'ils n'oublient jamais:

1.—De respirer de l'air frais partout;

2.—De rester au grand air autant que possible;

3.—De dormir les fenêtres ouvertes;

4.—De respirer par le nez et non par la bouche;

5.—De prendre un bain au moins une fois par semaine;

6.—De conserver leurs vêtements propres et bien tenus;

7.—De se tenir toujours droit à l'école.

8.—De ne salir ni la classe ni la maison;

9.—De se brosser les dents, surtout le soir avant d'aller se coucher;

10.—De ne pas cracher à terre;

11.—De ne pas porter à la bouche les objets sur lesquels la salive des autres a pu se poser;

12.—De se laver les mains souvent.

Un drapeau déployé dans une manifestation aux Etats-Unis, dernièrement, mesurait 90 pieds par 150 pieds.

* * *

L'Hospice du Grand Saint-Bernard a dernièrement célébré son millième anniversaire.

Autour de la Ferme

Le Silo

Ce n'est pas tout d'avoir un silo; il faut le remplir et il n'y a pas beaucoup de manières de faire cet ouvrage. Rappelez-vous qu'il faut considérer votre silo comme une immense boite à conserve. La différence entre les deux boites, c'est que vous fermez vous-même la petite après l'avoir remplie de pois verts ou de blé d'Inde, tandis que la grande, "le silo", se ferme par elle-même. Dans le silo et surtout dans le "silo tranchée", vous avez déjà mis, en le foulant bien fort, votre blé d'Inde, vos soleils ou tout autre fourrage vert, soit en gerbes, soit coupé avec le hache-paille.

L'ensilage haché se ferme par lui même, avons-nous dit, les vapeurs de la fermentation montent à la surface, la couche supérieure, de six à huit pouces, devient gluante et, en se massant, empêche l'air de pénétrer.

Avec un silo rempli de gerbes, vous aurez peut-être une surface trop épaisse qui se corromprait, et ce serait autant de perdu. Que votre silo soit le silo ordinaire "élevé" ou une tranchée remplie de matières vertes hachées ou en gerbes, il est très important de recouvrir, dans tous les cas, votre ensilage avec de la paille hachée sur une longueur de six à huit pouces. C'est cette paille qui formera un couvercle imperméable sur votre ensilage.

Quelques uns, au lieu de cette paille hachée, mettent de la paille ordinaire. Ceci sera bon si vous battez un grain dont la paille, détériorée par la rouille, ne sera plus, après le battage, de la paille longue, mais de la paille hachée par la machine à battre.

Un fermier n'ayant pas de hache-paille a mis dans sa tranchée des gerbes de blé d'Inde recouvertes de paille longue, une épaisseur d'un pied. Des perches fortes traversant la tranchée pour servir de poutres ont été recouvertes d'un second pied de paille, avec une légère couche de terre. Je crois que cette méthode sera bonne, mais l'expérience n'en était pas faite encore, que je sache. Espérons que ce cultivateur va réussir et qu'il nous fera connaître les résultats obtenus.

Donc il faut que votre ensilage se couvre d'une couche de matière détériorée par la fermentation, ce qui se produit dans tout ensilage; et dans le cas de la tranchée, il faut en plus ajouter quatre à cinq pieds de paille ordinaire pour servir de leste et fouler davantage votre ensilage; le plus tôt vous ferez ceci, le mieux ce sera. Fermez bien l'entrée de votre tranchée de manière à y laisser pénétrer le moins d'air possible, et malgré vos efforts vous constaterez que l'air aura fait quelques petits dégats. Je vous souhaite de bien réussir; ce sera le secret de vos grandes ventes de lait cet hiver, et aussi le secret de la santé de tous vos animaux.

La vache peut consommer 40 livres d'ensilage par jour; mais n'allez pas en donner autant à un cheval, ce serait le rendre malade.

N.-C. JUTRAS, ptre.

dans des poêles pour obtenir une saveur particulière.

Le succès des efforts des Moulins Robin Hood pour produire une farine parfaite est rendu assez évident par les concours de boulangerie tenus cette année aux expositions de l'Ouest où 34 prix sur 36 ont été gagnés par du pain fait avec de la farine Robin Hood.

L'emploi du chèque

Il n'y a pas de moyen de payement plus commode que le chèque. Au lieu de manipuler du numéraire et de s'exposer aux erreurs et aux pertes, une simple signature suffit. Qu'il s'agisse de grandes entreprises industrielles, commerciales ou financières, ou du simple particulier, le chèque offre le moyen pratique et vraiment simplifié pour procéder à un déplacement de fonds, à un règlement financier sans avoir l'ennui de déplacer du papier monnaie.

L'usage généralisé de ce mode de payement fournit un secours précieux pour éviter les effets si graves de l'inflation monétaire. En effet, au lieu de multiplier le papier-monnaie pour fournir un instrument de payement dans les transactions, il suffit du bout de papier régulièrement émis qui porte un chiffre et une signature. Et comme le chèque émis répond à la réalité d'un actif dans un compte en banque, les établissements financiers, sans déplacer un centime de numéraire, opèrent par compensation, si bien que le règlement par chèque comporte une économie considérable de temps et de personnel.

Il est certain que l'emploi du chèque suppose une grande correction et une haute loyauté dans les relations d'affaires. Aucun chèque ne doit être tiré qu'autant qu'une provision disponible existe pour satisfaire à son règlement. Si de malhonnêtes gens essayent de duper en usant du chèque sans provision, la loi le leur fait durement sentir, car des pénalités d'une extrême sévérité punissent cette tromperie entre toutes graves.

D'une façon générale, la pratique du payement par chèque satisfait tout le monde et les abus qui se produisent ne sont que la rare exception. Ceux-ci ne doivent nullement entraver le développement d'un système financier qui a fait ses preuves et qui rend d'aussi précieux services tant au point de vue public qu'au point de vue privé.

La Commission des réparations perd de son importance

Paris. — L'exécution du plan des experts diminue tellement le champ d'activité de la commission des réparations qu'on a dû réduire considérablement le nombre des fonctionnaires et qu'on est même à considérer, dans les cercles diplomatiques et politiques, des changements dans la commission elle-même. La Grande Bretagne favoriserait une réduction radicale des dépenses de la commission. Elle proposerait même qu'on remplace les membres actuels par les représentants diplomatiques.

Mais en France, on est plutôt opposé à diminuer l'importance de la commission avant que le plan des experts n'ait démontré toute son efficacité.

On croit possible, cependant que les membres assistants de la Commission succèdent aux principaux délégués. Ces assistants seraient aidés par la légation à Paris de leur pays respectif.

Il était en très mauvaise condition

C'est ce que dit un homme de la Saskatchewan, avant d'employer les Pilules pour les Rognons de Dodd

M. J. St-Germain souffrait de rhumatisme et trouve soulagement avec les Pilules de Dodd pour les Rognons

Lacordaire, Sask., 29 sept. (Special) — "Je suis heureux de dire que les Pilules de Dodd pour les Rognons sont les meilleures que j'aie jamais employées. J'étais faible des rognons et les rhumatismes me faisaient beaucoup souffrir. Maintenant je suis très bien. J'ai recommandé les Pilules de Dodd pour les Rognons à mes voisins et ils disent que c'est le meilleur remède que l'on puisse se procurer. Je n'en ai pris que quatre boites et aujourd'hui je peux travailler dur et je me sens très bien."

Cette déclaration vient de M. J. St-Germain, bien connu dans cette localité.

Il n'y a aucune raison pour personne de continuer à souffrir quand l'on peut se procurer les Pilules de Dodd pour les Rognons partout, ou à la Dodds Medicine Co., Ltd., Toronto.

LE MARCHE

29 SEPTEMBRE 1924

Bouvillons—	
Excellents	$5.00—$5.50
Bons	$4.00 $4.75
Moyens	$3.25 $3.75
Ordinaires	$2.50 $3.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.00 $4.25
Bons	$3.00 $3.75
Bouvillons à engraisser —	
De choix	$3.25—$3.75
Bons	$2.00—$3.00
Boeufs—	
Bons	$3.00—$3.50
Moyens	$2.00—$2.75
Communs	$1.00—$1.75
Taureaux—	
De choix	$2.00 $2.50
Ordinaires	$1.25—$1.75
Taures de boucherie—	
De choix	$3.75—$4.25
Assez bonnes	$2.75—$3.50
Taures à engraisser—	
De choix	$2.30 $3.00
Bonnes	$1.75 $2.25
Veaux—	
De choix	$5.00 $6.00
Bons	$3.50 $4.50
Ordinaires	$2.00 $2.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$2.75 $3.00
Bonnes	$2.25 $2.50
Ordinaires	$2.00 $2.1[illegible]
Pour conserves	$1.00 $1.75
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$5.00 $7.00
Moutons ordinaires	$3.00 $4.00
Agneaux bons	$9.00 $11.00
Agneaux ordinaires	$6.00 $8.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.00
Très gras	$9.00
Lourds	$7.50
Très lourds	$7.00
Porcs d'état	$8.00
Légers	$7.50
Inférieurs	$4.00
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.00
Verrats	$3.00

PRODUITS

Note—Comme le Winnipeg Produce Exchange a cessé de fonctionner, nous donnerons les prix du beurre et des oeufs tels que fournis par les courtiers (brokers). Ces prix seront toujours approximatifs, car ce marché est sujet à de très rapides fluctuations.

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .33
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .33
Premiers	$ .28
Seconds	$ .22
Fêlés	$ .20
Pommes de terre—	
Le minot	$ .80
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.22½
2 sacs de 49 livres	$4.27½
4 sacs de 24 livres	$4.32½
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.22½
2 sacs de 49 livres	$4.27½
4 sacs de 24 livres	$4.32½
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.22½
2 sacs de 49 livres	$4.27½
4 sacs de 24 livres	$4.32½
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.22½
2 sacs de 49 livres	$4.27½
4 sacs de 24 livres	$4.32½
Alimentation—	
Son. La tonne	$22.00
Gru. La tonne	$24.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.40
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$19.00
Mil. No 2	$17.00
"Red Top" No 1	$15.00
"Red Top" No 2	$13.00

NOUVELLES AGRICOLES

Cent colons de l'Alberta changent de région

Edmonton. — Environ cent familles de colons sont déjà parties des régions du sud-est de l'Alberta éprouvées par la sécheresse pour aller s'établir ailleurs dans d'autres parties de la province. Des demandes de renseignements et de certificats arrivent encore journellement. On croit que le mouvement est désormais bien lancé et va prendre d'assez larges proportions.

La main-d'oeuvre dans la Saskatchewan

R.-W. Brewis, surintendant du bureau du travail de la Saskatchewan à Régina, est venu à Winnipeg pour discuter la question de la main-d'oeuvre dans sa province avec le bureau du travail du Manitoba. Des certificats de transport ont été émis en faveur de 200 hommes qui sont allés travailler dans la Saskatchewan, où les battages se continueront encore pendant plusieurs semaines.

Les colons hollandais sont satisfaits

Un groupe de journalistes de Hollande qui ont visité l'Ouest comme invités de M. E. W. Beatty, président du Pacifique Canadien, déclarent que 95 p. c. des fermiers hollandais établis au Canada sont plus que satisfaits de leur sort.

Vancouver va expédier sept millions de minots de [illegible] deux mois

Vancouver — Plus de sept millions de minots de blé de l'Ouest sont déjà prêts à être expédiés de ce port en Angleterre et en Orient pendant les mois d'octobre et de novembre.

Les consignations pour l'Angleterre sont de 6,794,400 minots et pour l'Orient de 300,666 minots.

Les Mennonites célèbrent le cinquantenaire de leur arrivée au Canada

Giroux, Man. — Une célébration pour commémorer le 50me anniversaire de l'arrivée des Mennonites au Canada a obtenu un grand succès, en dépit de la température inclémente. Mille personnes, environ étaient présentes. De nombreux orateurs ont pris la parole, plusieurs louant le gouvernement canadien pour les privilèges accordés aux Mennonites, en particulier l'exemption du service militaire.

NOTRE BEURRE ET NOTRE FROMAGE

Statistiques fournies par le ministère fédéral de l'agriculture

Le Bureau de publicité du ministère fédéral de l'agriculture nous communique ce qui suit:

Le Canada a produit, l'année dernière, 163,456,759 livres de beurre de beurrerie, évaluées à $56,894,008; la quantité fabriquée l'année précédente avait été de 152,501,900 livres, évaluées à $53,453,282. En 1923 le prix du beurre était en moyenne de 34 sous la livre; en 1922 il était de 35 sous la livre. Voici quelle a été la part de chaque province dans la fabrication: Québec: 60,179,616 livres, évaluées à $20,741,454; Ontario: 54,773,180 livres, évaluées à $19,443,505; provinces maritimes, 6,319,574 livres, évaluées à $2,352,521; provinces des prairies: 39,223,225 livres, évaluées à $15,106,043; et Colombie Britannique, 2,961,154 livres, évaluées à $1,250,485.

Quant au fromage, la production a dépassé de 11 pour cent le chiffre de l'année dernière et le surplus de valeur se chiffre par plus de 31 pour cent; la quantité totale de fromage fabriquée en 1923 était de 151,483,353 livres, évaluées à $28,629,366. Le prix moyen du fromage l'année dernière était de 19 sous la livre, tandis qu'il était de 16 sous en 1922. Les provinces maritimes ont produit, en 1923, 2,671,238 livres de fromage évaluées à $514,404; Québec, 46,770,556 livres, évaluées à $8,763,782, Ontario, 99,535,405 livres, évaluées à $18,842,102, et les provinces des prairies, 2,216,058 livres, évaluées à $438,023.

On voit par ce qui précède que la province de Québec est celle qui a fabriqué le plus de beurre, et que l'Ontario dépasse de beaucoup toutes les autres provinces dans la production du fromage.

AUX MOULINS DE LA "ROBIN HOOD"

La manufacture de la farine et des céréales est une opération intéressante

Tout le monde mange chaque jour du pain ou des céréales, mais bien peu essaient d'imaginer les différentes étapes par lesquelles a passé le produit dans son voyage depuis les champs de blé à la table.

Une journée passée à l'établissement Robin Hood, de Moose Jaw, ouvrirait les yeux à un grand nombre, car multiples et extraordinaires sont les opérations accomplies dans la manufacture de la farine, du gruau et des autres céréales.

Les moulins Robin Hood achetèrent une petite installation de la compagnie Donald McLean, en 1919, et augmentèrent rapidement sa production de 150 à 500 barils de farine par jour. Aujourd'hui ils font 4,000 barils par jour à l'établissement de Moose Jaw et ils ont à Calgary un autre établissement plus petit avec une production de 2,000 barils. Ils produisent en outre 2,000 caisses de gruau d'avoine.

Les moulins sont actionnés par une machine à vapeur de 1,000 chevaux qui emploie du charbon de la Saskatchewan en été et du charbon de l'Alberta en hiver. Les machines pour la manufacture du gruau d'avoine sont actionnées par l'électricité, que fournit l'usine municipale.

Un inspecteur du gouvernement stationné au moulin classe le blé à mesure qu'il arrive. On ne se sert que du Nord No 1. Le grain est d'abord amolli dans des réservoirs d'eau tiède, ensuite égoutté dans des réservoirs plus petits; après quoi il passe à travers quatre procédés de nettoyage. Le blé va alors au premier broyeur, où l'enveloppe extérieure est enlevée et le grain écrasé, ce qui en fait une masse de farine et de grain concassé.

La moulure proprement dite, qui consiste à séparer les différents grades de ce mélange commence alors. En tamisant, en purifiant et en broyant de nouveau, on obtient le résultat désiré. Chaque tamis et chaque rouleau est plus fin que le précédent, jusqu'à ce que la qualité de farine la plus fine est tamisée à travers des tamis de soie claire.

La farine est automatiquement pesée, mise en sacs et en barils et livrée au département d'expédition, d'où des trains entiers des produits des Moulins Robin Hood sont envoyés aux clients du Canada, d'Europe, d'Amérique du Sud, d'Afrique, d'Australie et d'Orient.

La fabrication du gruau d'avoine Robin Hood est aussi une opération intéressante. Mille barils d'avoine de la Saskatchewan passent chaque jour dans les moulins. Cette avoine est cuite dans son écorce, après que l'on a enlevé l'écorce extérieure, et séchée

Cours du grain fourni par

Malden Elevator Company Ltd

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 29 septembre 1924

GRAINS	Mardi 23 sept.	Merc. 24 sept.	Jeudi 25 sept.	Vendi. 26 sept.	Samedi 27 sept.	Lundi 29 sept.
Blé No. 1 Nord	1.43⅜	1.43⅞	1.46⅞	1.52½	1.49⅞	1.52½
2 Nord	1.40⅜	1.40⅞	1.43⅜	1.49¼	1.46⅞	1.49½
3 Nord	1.38⅜	1.38⅞	1.41⅝	1.47	1.44⅞	1.45½
Avoine 2 CW	.59⅛	.59	.59⅛	.60¾	.60⅛	.60⅛
3 CW	.58⅛	.58	.58⅛	.59½	.58⅞	.58⅛
Orge 3 CW	.88¾	.87	.86⅝	.90¼	.89¼	.88¾
4 CW	.86½	.85	.84⅝	.88⅜	.87¼	.86¾
Lin 1 NW	2.21⅞	2.23½	2.26	2.25	2.26½	2.28½
2 CW	2.13⅞	2.15½	2.18	2.17	2.18½	2.20½
Seigle 2 CW	1.08¼	1.10⅛	1.10¾	1.12⅞	1.14½	1.17⅝
Prix sur voie (Track)						
Base Blé No. 1 Nord	1.41⅜	1.41⅞	1.44⅜	1.50	1.47⅞	1.52
Avoine 2 CW	.59⅜	.59¼	.59⅜	.60¾	.60⅛	.60⅛
Orge 3 CW	.88	.86½	.86⅛	.89¼	.88¼	.88
Lin 1 NW	2.11⅞	2.13½	2.16	2.15	2.16½	2.18½
Seigle 2 CW	1.08¼	1.10⅜	1.11	1.13	1.14⅝	1.17¾
Options						
Blé Octobre	1.38⅜	1.38⅛	1.41⅛	1.46½	1.44⅛	1.48½
Novembre	1.37	1.37¾	1.40¼	1.45⅛	1.43½	1.47¾
Décembre	1.33¼	1.33⅜	1.35⅜	1.40¼	1.38⅜	1.42½
Mai	1.37⅜	1.37¾	1.39⅞	1.43⅝	1.42½	1.46⅜
Avoine Octobre	.59⅜	.59¼	.59⅜	.60¾	.60⅛	.60⅛
Novembre	.59⅛	.59¼	.59⅜	.60⅝	.60	.60
Décembre	.56¾	.56¼	.56¾	.57¾	.57⅛	.57⅞
Mai	.59¼	.59¾	.59⅜	.60½	.60⅛	.60¼
Orge Octobre	.87	.85	.86⅛	.89¼	.88¼	.88
Novembre	.85¾	.85	.85¾	.88¾	.87½	.87½
Décembre	.81⅝	.81⅜	.82¼	.84¾	.84¼	.84⅜
Mai	.84½	.83½	.84⅛	.87	.86⅜	.86½
Lin Octobre	2.13⅞	2.13½	2.16	2.15	2.16½	2.18½
Novembre	2.07	2.07	2.10¾	2.12	2.11⅛	2.11
Décembre	2.01	2.02½	2.04	2.05	2.06¼	2.05½
Mai	2.07½	2.08¾	2.09¾	2.11¾	2.12½	2.11¾
Seigle Octobre	1.08⅛	1.10¾	1.11	1.13	1.14⅝	1.17¾
Decembre	1.07½	1.09	1.09⅛	1.12	1.13⅛	1.16
Mai	1.12½	1.12¾	1.13	1.16½	1.17⅛	1.20⅛

LES FETES JUBILAIRES DE MONSEIGNEUR CHERRIER

(Suite de la première page)

[illegible]

Vous voici, Monseigneur, parvenu au soir radieux d'une carrière déjà longue et bien remplie. Comme Charlemagne se préparant à de nouveaux combats, vous pouvez dire:

La force en moi décroît; je n'ai plus soixante ans
Mais ce reste suffit aux hommes de mon temps.

Vous appartenez à cette phalange d'hommes vigoureux à laquelle vous rendiez un hommage ému à l'occasion du centenaire de Mgr Taché. Ferme et grand vieillard, droit et robuste comme un chêne, induirent dans votre force, souriant dans votre sagesse, l'esprit au courant de tout, le coeur toujours ouvert, la main toujours tendue, l'âme toujours en haut, continuez votre vie montante dans votre belle vieillesse couronnée de grâces, escortée de bénédictions, illuminée de clartés, entourée de reconnaissance et de respect. Dans dix ans nous reviendrons des deux rives de la Rouge célébrer vos noces de diamant.

L'Alma Mater

M. l'abbé Morton, curé de la cathédrale de Winnipeg, en fit une en anglais. M. l'abbé Jolys présenta le cadeau du diocèse de Saint-Boniface et M. l'abbé Bastien, curé de Saint-Eustache, — qui agissait comme maître des cérémonies — offrit celui du diocèse de Winnipeg. L'un et l'autre firent remarquer que tous les confrères des deux diocèses avaient tenu à fournir leur obole pour ces cadeaux.

M. l'abbé Emile Dubois, professeur de rhétorique au Séminaire de Sainte-Thérèse et directeur des "Annales Thérésiennes", répondit à la santé de "l'Alma Mater". Il le fit en termes exquis, qui émurent tous les auditeurs et allèrent droit au coeur du jubilaire. Nous espérons pouvoir donner le texte de cette allocution dans notre prochain numéro. Mgr l'Archevêque de Winnipeg, en le félicitant, dit qu'il n'avait depuis longtemps entendu une aussi belle pièce de littérature.

Allocution de Mgr Cherrier

Après quelques paroles de Mgr l'Archevêque de Winnipeg, qui déclara qu'il devait à son vicaire général une grande partie des succès de son administration, le héros de la fête se leva pour exprimer la reconnaissance dont son coeur débordait. Il commença par dire combien il était confus des compliments qu'on lui avait adressés depuis quelques jours, parce qu'il les croyait beaucoup exagérés. La lettre du Saint-Père surtout le force à répéter le "Domine, non sum dignus" de la Messe. Il remercie son Archevêque de cette nouvelle délicatesse, qui met vraiment le comble à tant d'autres faveurs.

Le jubilaire laisse ensuite parler son coeur. Il exprime à son "Alma Mater" et à celui qui est venu la représenter de très vives actions de grâces. Il évoque les ineffaçables souvenirs de sa vie d'écolier, rappelle sa venue dans l'Ouest il y a 46 ans, alors qu'il fallait onze jours pour y arriver.

[illegible]

Mgr Sinnott et le Bulletin des Institutrices catholiques

[illegible]

ALFRED ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.
Winnipeg, 17 septembre 1924.

SERMON DE M. L'ABBÉ JOLYS

"Juravit Dominus et non poenitebit eum: Tu es sacerdos in aeternum."
Ce fut le serment du Seigneur et il ne s'en repentira pas: vous êtes pour l'éternité prêtre selon l'ordre de Melchisedech. (Ps. CIX.)

Monseigneur,

Monseigneur le jubilaire,

Mes frères,

C'est la parole prophétique que le roi David disait tant de siècles d'avance du verbe incarné qu'il voyait dans le lointain de l'avenir se revêtant de notre humanité, s'immolant sur la croix pour le salut du monde, renouvelant tous les jours d'une manière mystérieuse le sacrifice sanglant qu'il avait offert sur le calvaire, instituant pour cela le sacerdoce de la nouvelle loi et vivant, agissant, immolant sans cesse ici-bas par le ministère de quelques enfants de la terre à qui il a abandonné ses pouvoirs et même sa personne.

Cette parole de gloire et de bonheur, voilà cinquante ans, Monseigneur, que vous l'entendiez retentir au plus intime de votre âme, car de vous aussi, par participation, de vous aussi elle avait été dite dans l'éternité, et le Seigneur vous la faisait entendre à l'heure la plus solennelle de votre vie. "Tu es prêtre pour l'éternité", vous disait le saint esprit descendant dans votre âme; tu es prêtre pour l'éternité, tu entres aujourd'hui en participation du sacerdoce de Jésus-Christ, du pontife éternel que figura Melchisédech offrant au Très-Haut le pain et le vin en sacrifice. Nous voyons ici surgir devant nous la dignité du prêtre.

I

Cette dignité, mes frères, est si grande qu'elle n'est donnée qu'aux choisis de Dieu. Le prêtre, nous dit le vénérable Pierre de Blois, est l'homme de Dieu, l'homme des choses divines, et voilà pourquoi sa vocation est appelée sacerdoce. "Sacerdos dicitur quasi sacrum dans". Il donne aux âmes la parole divine par la prédication: "Dat sacrum de Deo, id est praedicationem sacram". Il leur donne l'exemple sacré de vivre pour Dieu: "Dat sacrum pro Deo vivendi exemplum". Il offre à Dieu pour sa gloire et pour le salut du monde sa prière sacrée: "Dat sacram Deo orationem". Et ce qui est bien plus grand encore, il offre à Dieu le sacrifice de son fils et il nourrit les âmes de la chair et du sang de cette adorable victime: "Dat sacrum Dei in carnem et sanguinem".

"O vénérable dignité du sacerdoce, s'écriait saint Augustin, c'est la participation même à la maternité divine de Marie." La Vierge bénie donna au monde le verbe incarné; le prêtre le reproduit tous les jours au saint autel. La vierge était tout heureuse de le porter dans ses bras et de le presser sur son coeur; le prêtre le porte dans ses mains, lui offre son coeur pour sanctuaire et associe les fidèles à son bonheur. Marie était présente au sacrifice de la croix, elle offrait à Dieu son fils pour le salut du monde; c'est la grande action du prêtre, c'est le pouvoir par excellence qui lui fut conféré quand le pontife de l'ordination lui dit: "Au nom du Seigneur, reçois la puissance d'offrir à Dieu le sacrifice, de célébrer la messe pour les vivants et pour les morts." Voilà pourquoi les mains du prêtre reçoivent l'onction de l'huile sainte. Il lui est dit en même temps que tout ce que ses mains béniraient serait béni, que tout ce qu'elles sanctifieraient et consacreraient seraient sanctifié et consacré.

"O veneranda sacerdotum dignitas!" O la vénérable dignité que celle du prêtre de la nouvelle alliance! Nous ne nous étonnons pas d'entendre dire que la vocation sacerdotale est l'épanouissement, le fruit de plusieurs générations de vie chrétienne. Il y a des exceptions à cette règle, sans nul doute. Dieu parfois se choisit des âmes privilégiées qu'il destine à renouveler, à renouer la tradition chrétienne qui sommeille et la fait pousser des profondeurs du passé au jet de sainteté; mais d'ordinaire ce sont les habitudes chrétiennes, la piété passant de père en fils qui engendrent le prêtre.

La famille Cherrier était profondément chrétienne. Le père était homme de foi et homme de bien; la mère, d'une piété simple, sincère et éclairée. Le héros de cette fête ne vit jamais autour de lui qu'exemples propres à élever son intelligence et son coeur dans une atmosphère familiale imprégnée de l'esprit de Dieu. Aussi, très jeune encore, il tressaillit à l'appel divin. Des difficultés se présentaient, car cette famille, riche de foi et de piété, ne possédait pas grand'chose des biens du monde. Mais le père et la mère étaient disposés à tous les efforts et à tous les sacrifices et l'enfant, à l'esprit déjà très mûri pour son âge, était bien décidé à surmonter tous les obstacles. Rien n'est puissant comme un être qui part de la jeunesse et même de l'enfance avec une idée fixe; non l'idée fixe de l'orgueil, mais l'idée fixe de la sagesse, et décidé à employer toutes les ressources dont il peut honnêtement disposer pour suivre son idée et la rendre féconde. Le jeune Cherrier voulait être prêtre. Dieu, par sa providence, aplanit les voies et le fit entrer au séminaire de Sainte-Thérèse.

Nous pouvons esquisser le jeune homme sous les traits d'un écolier très éveillé, très intelligent, très appliqué, gracieux et doux en même temps que très sportif. Ah! ces jeux de collège, comme il les aimait! Aussi ardent était-il en récréation qu'il l'était à l'étude et en classe. Avec cela il n'avait qu'une fenêtre ouverte sur l'avenir: il voulait être prêtre! C'était aussi l'espoir de son digne père et de sa sainte mère. Le voeu de la famille fut exaucé: il fut admis à prendre la soutane, quelque temps après, il fut tonsuré: le voilà clerc.

Le travail du séminaire s'empara de lui tout entier; il advint cependant bientôt qu'il dut en même temps se livrer à l'enseignement. Il est admis aux ordres mineurs, puis appels au sous-diaconat et au diaconat se succédèrent avec leurs émotions de plus en plus intenses, et enfin vint le grand jour: "Tu es sacerdos in aeternum!" Le voilà prêtre pour l'éternité!

Je suis persuadé, Monseigneur, que revoyant, à travers les souvenirs austères d'une glorieuse et sainte vie, votre première messe, vous en regrettez l'heure bénie; d'abord parce qu'on se souvient toujours de sa première messe et qu'on en regrette toute sa vie les douces et profondes émotions qui ne reviennent plus; et parce

[illegible] Saint-Boniface [illegible] ayant [illegible] les Pères de la Compagnie de Jésus qui devaient venir à Saint-Boniface [illegible] Grandin qui avait [illegible] l'abbé Cherrier en haute estime [illegible] Demandez-moi [illegible] rentrer dans le ministère [illegible] Nous allons le voir à l'oeuvre comme pasteur.

II

Quand un évêque confie à un prêtre une portion de son bercail, ce prêtre revêt le titre de pasteur des âmes. Quel titre et quelle mission, mes frères! A lui de continuer le ministère de ce Dieu sauveur qui a son passage sur terre aimait tant à s'appeler le bon pasteur et pouvait dire en toute vérité: "Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent. Je cours après la brebis égarée et après l'avoir trouvée je la porte sur mes épaules pour lui épargner les fatigues du retour au bercail. J'aime mes brebis et je donne ma vie pour elles." "Ego sum pastor bonus, et animam meam pono pro ovibus meis." Le pasteur d'une paroisse, mes frères, c'est une mère pour les enfants et les jeunes gens à qui il donne le lait de la divine doctrine pour les préserver de tous dangers et préparer leur avenir. Le pasteur d'une paroisse, c'est l'ange des bons conseils, l'ange de la paix au sein des familles, l'ange de la charité dans toutes les infortunes, semées, hélas! si nombreuses sur le chemin de la vie. C'est l'ange de la consolation et du courage chrétien au lit du mourant. Par lui le mariage devient une alliance toute sainte et un sacrement de la nouvelle loi. C'est à lui qu'on apporte le nouveau-né pour qu'il en fasse un enfant de Dieu par le baptême. C'est lui qui, plus tard, le nourrira du pain des anges au jour délicieux de la première communion et qui le présentera à l'évêque pour qu'il en fasse un parfait chrétien par la confirmation. Aux sourds [illegible] Dieu, c'est lui qui offre pour son peuple le sublime sacrifice; c'est à lui à nourrir son peuple du pain de la parole de vérité. Et voilà pourquoi, dans les divines écritures, il est appelé du nom de sentinelle vigilante, du nom d'ange et même d'un nom qui, nous semble-t-il, devrait être incommunicable, du nom de Christ.

Ce caractère auguste, voilà la part qui vous est échue dans l'héritage du Seigneur, Monseigneur et vénéré confrère en sacerdoce. Depuis quarante ans vous exercez la charge de pasteur de la paroisse de l'Immaculée-Conception pour le bonheur de ce peuple qui se presse autour de vous en ce jour mémorable entre tous. Ah! si je pouvais interpeller votre peuple, quel concert de reconnaissance chanterait sous les voûtes de cette église! Mais les murs de ce sanctuaire si coquet, élevé par votre zèle à la gloire de Dieu avec la piété de votre peuple que vous avez si bien su stimuler, ces murs que ne disent-ils pas de vous? En fait, à peu près rien n'existait ici quand vous y êtes arrivé, et vous avez tout créé. Si je pouvais interroger le Maître qui réside dans ce tabernacle, que me répondrait-il? Nous l'entendrions nous redire ce qu'il disait à votre coeur il y a cinquante ans: "Juravit dominus et non poenitebit eum."

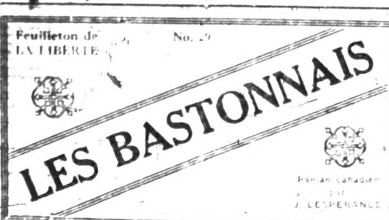
[illegible] pays et pendant trente-trois ans il a occupé le poste très important de président du bureau des études. Aussi [illegible] de reconnaissance, en 1912 l'Université du Manitoba lui conféra le titre de docteur [illegible]

Nombreux [illegible] Vous vous souvenez, Monseigneur, qu'il fut un jour question de vous mettre en prison? Tout de même on ne l'a pas fait. C'est dommage, c'eût été un très noble titre de gloire. C'est en grande partie à votre travail, à votre habileté, à votre ténacité tempérée d'urbanité parfaite que nous devons les quelques lambeaux de liberté ou plutôt de tolérance dont jouissent nos écoles.

A Rome on connaissait les travaux du curé de l'Immaculée-Conception, et en 1913 le père commun des fidèles le nomma protonotaire apostolique "ad instar participantium".

La faim et la soif des âmes sont une ardeur sacrée qui date de Jésus-Christ. Ce fut le tourment de Paul, de Pierre, de Jean et des autres apôtres, ce mal divin, qui en fit des errants, des semeurs de paroles, des séducteurs de foules, des martyrs.

[illegible] Monseigneur [illegible] grand bien [illegible]



(Suite)

[illegible]

ses prescriptions et que d'autres symptômes se montrèrent, indiquant un déclin graduel de l'énergie vitale, il devina que c'était une maladie mentale contre laquelle tout son art serait inutile s'il ne pouvait en découvrir la cause par un aveu de la patiente elle-même.

Cette confession aurait été la moitié de la guérison, mais il ne réussit pas à la lui arracher. Pauline ne savait pas elle-même la cause de ses souffrances. A part la grande faiblesse qu'elle ressentait, elle ne se croyait pas malade. Elle n'avait conscience de rien qui pût être la cause de sa condition présente.

Tel était son langage. Mais comme on le pense bien, le vieux docteur expérimenté n'en crut pas un seul mot. Toutefois, il savait qu'il était tout à fait inutile de continuer son interrogatoire, sa connaissance de la femme lui ayant appris qu'on ne peut mesurer ni la longueur, ni la largeur, ni la profondeur de son pouvoir de garder un secret. Il consulta donc M. Belmont. Celui-ci lui apprit qu'il avait remarqué un changement notable dans les manières de Pauline, que ce changement coïncidait avec le départ du jeune officier américain, et datait même des derniers jours de sa convalescence alors que son départ était résolu et n'était plus qu'une question de temps, mais la perspicacité de M. Belmont n'allait pas plus loin. Il déclara n'avoir remarqué aucun attachement particulier entre sa fille et son patient. Elle était presque toujours à son chevet, mais ceci n'était pas plus qu'on ne devait attendre d'une garde au coeur tendre à l'égard d'un pauvre jeune homme tombé au ma-

[illegible]

Un instinct, dit le docteur, en prenant un peu [illegible] et en souriant malicieusement, [illegible] Votre fille peut être tombée en amour avec ce jeune rebelle (les jeunes filles ne peuvent pas empêcher de telles choses, vous savez), et je pense que son coeur appartient à un autre [illegible] ce qui a obsédé son esprit et produit son état actuel.

Mais Zulma Sarpy et ma fille sont des amies intimes.

Tant pis, sa peine morale n'en est que plus grande, et ses combats contre elle-même plus terribles.

Mais le major Hardinge?

La, là, là! Votre major! elle peut l'avoir aimé jusqu'à ce qu'elle ait vu l'autre jeune homme, et alors, ma foi... D'un major à un capitaine, d'un loyaliste à un rebelle, il y a une chute. Eh! mon ami, que voulez-vous? Ces choses-là ne peuvent pas se contrôler; cela arrive tous les jours. Savez-vous si elle est engagée, en quelque sorte, avec ce major?

Elle ne l'est pas.

Comment le savez-vous?

Elle me l'a dit elle-même.

Dans quelle circonstance? Excusez cette liberté, mon ami, mais avec les confessions des femmes tout dépend des circonstances. Si c'est par la persuasion, les femmes peuvent vous dire la vérité, car leur coeur est bon, après tout; mais si c'est sous le coup de la menace, de la contrainte ou par stratagème, elles peuvent désorienter le plus perspicace d'entre nous.

Sa déclaration fut dictée par le sentiment du devoir, et il y a de cela quelques semaines seulement. J'étais ennuyé des manières d'Hardinge à

[illegible]

Vous ne voulez pas dire que Pauline est en danger?

L'amitié me fait un devoir d'être franc avec vous. S'il n'y a pas un changement complet d'ici à dix jours, votre fille sera morte.

Grand Dieu! s'écria le pauvre père dont le cri d'angoisse fit retentir la maison et alla effrayer Pauline, la réveiller de sa torpeur et lui faire jeter des cris à son tour.

M. Belmont se leva et il allait se précipiter vers sa chambre, mais le docteur le retint.

Ne vous présentez pas vous-même dans cet état; cela pourrait la tuer. Je m'en vais la tranquilliser.

Il le fit comme il l'avait dit. Après quelques minutes, il revint et informa M. Belmont qu'il était bien certain que ses conjectures étaient fondées et conseilla pour la jeune fille un changement de résidence immédiat.

Un changement de résidence? Rêvez-vous, docteur? Nous sommes enfermés dans cette malheureuse ville comme des moutons dans leur parc. Je suis sous le ban, je ne puis espérer aucune faveur. Tout le pays est abandonné ou parcouru par les soldats, et il faut que j'accompagne Pauline. Rien sur terre ne pourrait me séparer de mon enfant; j'ai vécu pour elle. Mais, docteur, elle ne mourra pas, dites-moi qu'elle ne mourra pas.

Alors, il lui faut quitter Québec.

Mais, docteur?

Il le faut, c'est un cas de vie ou de mort.

Un pénible silence s'ensuivit. M. Belmont pencha la tête qu'il cacha dans ses mains et gémit.

Que faire, qui m'aidera, qui intercèdera pour moi?

A ce moment même apparut soudainement le capitaine Bouchette; sa présence fut une révélation. Aussitôt qu'il le vit, M. Belmont se calma et en quel-

[illegible]

C'est durant cet intervalle critique que Zulma reçut une lettre de son frère Eugène répétant la rumeur courante que Pauline se mourait. Il ajouta néanmoins qu'on allait faire un suprême effort pour la transporter hors de la ville.

XII

Dans la fournaise

Après trois jours de bons soins, Pauline avait repris assez de forces pour pouvoir quitter son lit et s'asseoir dans un fauteuil. Elle déclara à son père et au médecin de la famille qu'elle se sentait assez forte pour entreprendre le voyage dès le lendemain matin. Toutefois, elle y mit une condition: elle voulait voir Roderick Hardinge sans délai. Le jeune officier avait toujours été très fidèle dans ses attentions à son égard. Matin et soir, il allait prendre de ses nouvelles. Mais depuis dix ou douze jours, aucun étranger, pas même lui, n'avait été admis à sa chambre.

Quand Pauline fit connaître son désir, le docteur secoua la tête. M. Belmont, néanmoins, donna aussitôt sa permission.

Vous le verrez, ma chérie. Je vais l'envoyer chercher immédiatement.

Hardinge était de service sur les remparts, mais il obtint une permission sans délai et il s'empressa de répondre à l'appel qui lui était fait. Pourquoi son coeur battait-il si vite pendant qu'il parcourait les rues en toute hâte? Pourquoi sa main tremblait-elle lorsqu'il leva le marteau de la porte? L'instinct de Roderick était fidèle comme celui de toutes les personnes à l'esprit droit et simple. Une ombre planait sur lui depuis plusieurs semaines et il la sentait maintenant s'étendre et s'épaissir jusqu'à produire les ténèbres dans son esprit. En dépit de lui-même, il avait au fond de l'âme un pressentiment sinistre. Tandis que la perspective de sa carrière militaire devenait de plus en plus brillante et que son succès était de jour en jour plus assuré, ce pressentiment lui disait que son sort personnel déclinait, et que les plus chères espérances de son coeur allaient s'abîmer dans le gouffre du désappointement. Il ne pouvait exprimer ce qu'il ressentait. Extérieurement, Pauline était toujours la même envers lui, et pourtant un changement s'était produit en elle. Son amour s'était-il refroidi? Avait-il changé d'objet? Avait-il, lui-même, fait quelque chose qui pût produire ce changement? Ses sentiments politiques avaient-ils donc altéré en quelque manière sa conduite à l'égard de la jeune fille? Avait-il suffisamment pris en considération la position anormale où elle se trouvait placée par l'attitude de son père durant la guerre? Ou bien, les causes de ce changement étaient-elles plus profondes que tout cela?... Et son esprit revenait à Cary, à Zulma, à mille petits incidents des semaines écoulées, incidents que son imagination surexcitée grossissait jusqu'à en faire des causes déterminantes du changement soupçonné.

Toutes ces pensées et bien d'autres encore avaient traversé son cerveau, avant qu'il n'eût atteint l'escalier de M. Belmont. Mais en montant l'escalier qui le conduisait en présence de Pauline, un grand espoir s'éleva dans son coeur et surmonta toutes ses appréhen-

[illegible]

tête lui tourna et elle retomba sur le dossier de son fauteuil, dominée par l'émotion.

Quand elle eut surmonté ce moment de faiblesse, elle tendit la main au jeune homme en murmurant:

Oui, Roddy, je vous ai fait venir pour vous dire adieu. Je m'en vais et nous ne nous reverrons plus jamais.

Pauline!

Je vais mourir. J'aurais aimé fermer les yeux dans cette vieille maison paternelle; pour l'amour de mon père, je veux bien partir et tenter de me reprendre à vivre; mais, c'est inutile: je vais mourir.

Chère Pauline, ne parlez pas ainsi. Votre cas n'est pas le moins du monde désespéré. Un changement d'air et de milieu vous ranimera. Tous deux, nous verrons encore de meilleurs jours, croyez-moi.

Vous, peut-être, Roddy, et ce sera l'objet de ma dernière prière; mais non pas moi. Hélas! pas moi!

Tout en retenant entre ses mains la main blanche et amaigrie de la malade, Hardinge se jeta à ses pieds en pleurant et la suppliant de retirer ces paroles de désolation.

Pauline se mit sur son séant, et d'une voix qui tremblait étrangement, elle s'écria:

Levez-vous, Roderick Hardinge. Ne vous agenouillez pas devant moi. Ce serait à moi de me prosterner devant vous. Je vous ai fait demander pour vous dire adieu; mais ce n'est pas tout. Je n'ai pas voulu partir sans vous demander pardon.

Me demander pardon, Pauline? Mais, c'est du délire!

Oui, vous demander pardon; je vous ai été infidèle.

A ces mots, la pauvre jeune fille se laissa complètement abattre. Elle détourna la tête et éclata en sanglots.

Roderick se leva, la tête en feu. Avait-il bien entendu, ou bien était-il dans le délire? Il fut bientôt rappelé à la réalité par une douce voix qui le priait de s'asseoir et de tout entendre.

Ça été plus fort que moi, Roddy. Tout cela s'est fait sans que j'en eusse conscience. Si j'avais su ce que je sais maintenant, cela ne serait pas arrivé. Ce n'est pas moi qui ai amené le concours des circonstances. Vous et moi avons tout fait pour le mieux; mais la fatalité est venue. Ce fut pour moi une terrible révélation. C'est un coup funeste porté à ma santé et à ma vie. Mais c'est ma faute tout de même. Votre conduite, du commencement à la fin, a été noble, et vous n'avez pas mérité d'être ainsi traité. Je le répète: c'est entièrement ma faute. Je consens volontiers à l'expier. Je suis heureuse de mourir. Ma mort finira toutes ces angoisses. Adieu, Roddy. Un baiser d'adieu et votre pardon.

Tout étrange que cela puisse paraître, pendant ce discours qui résonnait comme la musique d'une harpe brisée, Roderick demeura parfaitemnet calme et froid. Il comprenait tout, maintenant, avec la perception la plus subtile. Le nuage obscur se dissipait et la lumière l'inondait. Cette lumière venait du ciel, car elle échauffait son âme et l'exaltait jusqu'à l'héroïsme.

Pauline, dit-il du ton le plus doux, le spasme est passé, et je puis vous parler comme autrefois. Je serai court, car je vois que l'effort que vous avez fait a épuisé vos forces.

[illegible]

Et le mien, Roddy.

Mais puisque cela ne doit pas être, nous devons nous [illegible] devant la Puissance souveraine. L'homme n'est pas l'arbitre de sa destinée. [illegible] envers moi, vous, Pauline? [illegible] Vous ne pourriez être fausse envers personne. Oh! chère amie, retirez toutes ces expressions amères. Souvenez-vous de moi, rappelez-vous votre vieil ami. Puisse la bénédiction divine vous accompagner! Allez dans une atmosphère plus libre, au milieu de scènes plus gaies, recouvrer votre santé et cette beauté que j'ai adorée. Adieu, Pauline, adieu.

Elle ne l'entendit pas. Accablée par l'émotion et la fatigue, la pauvre enfant s'était laissée aller dans les régions du bienfaisant oubli. Il imprima sur son front un dernier baiser et sortit de la chambre. A la porte, il rencontra M. Belmont, dont il serra silencieusement la main. Il sortit alors et rentra dans le monde, homme nouveau et comme purifié par le feu.

Le lendemain matin, sur un talus élevé, de niveau avec la muraille d'enceinte et dominant la porte, Roderick Hardinge appuyé sur son sabre attendait l'arrivée de la voiture. Il ne voulait pas raviver le chagrin de Pauline, mais il n'avait pu résister au désir de la revoir une dernière fois. Bientôt le triste cortège de la malade s'arrêta au corps de garde pour les formalités exigées. Les amis qui avaient tenu à accompagner les voyageurs aussi loin que possible firent alors leurs adieux et la voiture s'engouffrant sous la grande voûte de la porte, tourna dans la vallée, laissant en arrière la vieille ville. Le bruit lugubre de la porte qui se refermait et des lourdes chaînes qui se tendaient de nouveau eut un écho sinistre dans le coeur de celle qui partait et de celui qui restait. Le beau passé s'évanouissait et quel avenir le remplacerait? Un instant après, à un angle de la route, Pauline tourna la tête sur son coussin et sa vue tomba sur Roderick.

La vision fut brève, mais la pauvre jeune fille eut néanmoins le temps de se soulever sur son coude et d'agiter faiblement son mouchoir blanc. Roderick vit ce signe d'adieu et oubliant tout, dans l'enthousiasme du moment, il s'élança sur le bord du parapet. Il se serait précipité en face de mille bayonnettes menaçantes et se serait frayé un chemin à travers les rangs serrés des ennemis; mais, hélas! en regardant de nouveau, il vit que la voiture avait définitivement disparu dans les chemins sinueux de la vallée.

Trop tard, trop tard! s'écria-t-il. Partie! Elle est partie pour ne jamais revenir. Adieu à tous mes rêves de bonheur, à toutes mes espérances, à toutes mes aspirations. Il ne me reste qu'une consolation. J'avais sa vie entre mes mains; en agissant comme je l'ai fait, je l'ai sauvée. Cette réflexion me soutiendra dans ma douleur.

Il se dressa alors, raffermi par la pensée de son dévouement, et se dirigea d'un pas ferme vers le lieu où l'appelait le devoir.

XIII

A Valcartier

Batoche, qui paraissait avoir le don d'ubiquité, était venu là, juste hors de la portée des canons de la garnison, à la rencontre de la voiture. Quoique personne ne lui eût donné de renseignements, il connaissait tous les détails de l'arrivée de M. Belmont et il était là, à la portière de la voiture, comme si la chose eût été la plus naturelle du monde. Après les salutations réciproques, le vieillard invita M. Belmont à se rendre à Montmorency.

Ma cabane est petite, mais je l'ai rendue confortable, dit-il. Là, notre chère malade jouira de la solitude, de l'air pur, d'une vue magnifique. C'est justement ce qu'il faut.

Non, Batoche, je vous remercie, répondit M. Belmont d'un ton résolu.

Le vieillard leva les yeux d'un air d'étonnement; mais devinant sans doute le motif du refus, il n'insista point.

Alors, allez à la Pointe-aux-Trembles. Zulma vous y invite de la manière la plus pressante. Si elle avait su que vous arriveriez aujourd'hui, elle vous ferait ici même et en ce moment cette invitation.

Ce fut alors au tour de Pauline à prendre la parole.

Non, non; pas là, dit-elle, en secouant la tête et en rougissant. Je suis très désireuse de voir Zulma. Il faut même que je la voie, mais non chez elle.

Encore une fois, Batoche s'abstint d'insister.

Ma destination était Valcartier, reprit M. Belmont, et je ne vois aucune raison de changer d'avis. Pauline a besoin d'un repos absolu. Il faut qu'elle soit éloignée du bruit du monde. Valcartier répond à mes vues: à quinze milles de la ville, au centre d'un paysage splendide. C'est là que nous irons.

J'irai avec vous, dit Batoche.

Le long trajet, bien loin de fatiguer l'invalide, la ranima un peu. Les routes étaient bonnes, la température devenait plus chaude à mesure que le jour s'avançait et la conversation du vieux solitaire était amusante au possible. Il jouait avec la situation en artiste consommé. Il aborda tous les sujets de conversation, sans éviter systématiquement la maladie de Pauline ni les noms de Zulma et de Cary, de peur que cette omission ne fit naître un soupçon, mais il eut soin de n'y toucher que rarement et incidemment, comme si c'étaient là des choses de la moindre importance. Le résultat de son stratagème fut de mettre Pauline dans un état d'esprit qui ressemblait à de la bonne humeur. Il la fit sourire légèrement à plusieurs de ses histoires, et quand il la voyait retomber dans la torpeur causée soit par la débilité, soit par des pensées rétrospectives, il rappelait la lumière dans son regard et la couleur à ses joues par le récit de quelque aventure émouvante.

Quand, après plusieurs relais, on arriva à Valcartier, Pauline fut assez forte pour descendre de la voiture avec l'aide de son père et de Batoche. On choisit une maison convenable, à une petite distance du hameau, et l'on fit tous les arrangements pour la commodité des nouveaux occupants. Batoche demeura deux jours avec eux, se faisant aimer davantage, s'il est possible, par ses attentions si bonnes et si intelligentes. Quand il fut sur le point de partir, Pauline lui dit:

— Ne dites à personne que je suis ici.

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE ALBERT

[illegible]

VAL MARIE

[illegible]

... Espérons que nous nous entendrons avec la mission de Gergovia et la mission allemande du sud pour avoir un prêtre résidant au printemps comme Mgr Mathieu nous l'a permis d'espérer. Parents catholiques, pensez qu'il y va de l'avenir de nos enfants.

MANITOBA

N.-D. DE LOURDES

La semaine du 7 au 14 septembre nous eûmes la bonne fortune de posséder M. Raymond Denis, délégué de la Saskatchewan au Congrès de l'Association d'Education, à Saint-Boniface. Les lecteurs de la Liberté ont connaissance de ce qui se passa à ce Congrès qui eut un ampleur ... Le nom de M. Denis figurait parmi les présents. Nous apprîmes que le discours qu'il fit là-bas avait été remarqué parce que remarquable.

M. Denis était donc venu à Notre-Dame de Lourdes pour étendre le nombre des assurés à la Sauvegarde, de Montréal. Le R. Père Curé, profitant du passage de M. Denis, lui proposa de faire une causerie devant la paroisse. L'offre fut acceptée, et après les vêpres du 14, un certain nombre des nôtres se réunirent dans la salle des séances. Ils eurent la bonne aubaine d'entendre un orateur plein de verve, qui sait communiquer le feu sacré à ses auditeurs. Une heure et demie durant, l'auditoire fut suspendu à ses lèvres et souligna nombre de fois les choses si justes et si bien dites par M. Denis. Le sujet de sa causerie fut celui-ci: Que fait le groupe franco-canadien dans la Saskatchewan? M. Denis expliqua parfaitement ce qui se passait chez notre province-soeur, nous raconta quelques prouesses des jeunes pour faire adopter l'usage du français dans le commerce et dans les enseignes, etc. Il nous dit qu'il savait le bien considérable déjà accompli par l'Association d'Education du Manitoba, parce qu'il y avait de l'ordre et un travail sérieux. L'encouragement à tenir bon pour l'enseignement du français ne manqua pas; et une fois de plus, M. Denis affirma que la question de langue et de religion marchent de pair en Canada, l'une entretenant l'autre.

A la fin, le R. P. Champagne remercia l'orateur en son nom et au nom de l'assemblée.

* * *

Le chroniqueur a, cette fois, le regret d'avoir à annoncer la mort de M. Henri Moreau dont il a été parlé dernièrement dans la Liberté. M. Moreau avait consenti à l'opération. Mais à son âge, on n'a plus les forces comme à 25 ans, le patient resta fai-

GRAVELBOURG

Ouverture des cours au Collège Mathieu

La semaine qui va commencer marquera au Collège Mathieu le début de l'année académique 1924-1925. A cause des travaux actuellement en cours pour la construction d'une aile au corps de l'édifice central, la rentrée des élèves a dû être retardée de quelques semaines. C'est mercredi, le 1er octobre qu'a été fixée la rentrée des élèves pensionnaires et le lendemain, les externes emboîteront le pas. Le collège agrandi et aménagé à la moderne peut recevoir maintenant 150 élèves, et le R. P. Recteur s'attend d'en recevoir un très grand nombre cette année à cause du grand intérêt que la population du ... et des centres environnants porte à l'oeuvre de ce collège.

Parmi les nouveaux professeurs au collège, l'on remarque les noms de RR. PP. Dutily, Alphonse Paradis, Oblats de Marie Immaculée, le R. P. T. Leach, O.M.I., MM. les abbés Brouillet et Ouellet, ecclésiastique. Les RR. PP. Octave Paradis, Geo. Boileau, Geo. Salomon, N. Massé, O.M.I.

[illegible]

La pluie vient encore d'arrêter les battages. Nous pourrons dire que les saisons cette année nous ont joué des tours qui sont plus ou moins intéressants ...

SAINT NORBERT

Remerciements

Les familles O. Robert, E. Dorge et J. Campeau remercient toutes les personnes qui ont donné des témoignages de sympathie, par bouquet spirituel, offrandes de fleurs, assistance aux funérailles, dans le grand malheur qui vient de les frapper.

LORETTE

Fidèles à leur louable habitude, les religieuses ont tenu, cette année encore, à témoigner leur vénération pour le sacerdoce, en célébrant le 29me anniversaire de prêtrise de M. le Curé, lundi dernier. Les nombreuses communions des élèves, la messe chantée dans le plain-chant grégorien, les autres chants appropriés, les décorations, tout était bien de nature à élever l'âme et à rendre au bon Dieu les plus sincères actions de grâces. Il y eut très jolie réception par les élèves, dans le courant de l'après-midi.

* * *

MM. les abbés Jolys et Picton de Saint-Pierre, Macalfe de Saint-Malo, Mirault, de Sainte-Elizabeth, étaient en visite au presbytère, mercredi.

* * *

M. Ubald Trudeau a acheté de M. Philippe Gauthier, l'ancienne propriété de M. Alf. Dugas.

* * *

Une colonie italienne est en train de s'établir à Lorette. Quatre ou cinq sont déjà arrivés. Ils seront, pour commencer, une dizaine de familles qui vont se partager en lots de 100 acres chacun un lopin de 1,000 acres qu'ils ont acheté au sud de la rivière. La plus grande partie de ce terrain appartenait à des protestants; c'est autant de gagné pour nos catholiques. Si des Italiens y trouvent leur affaire à venir acheter du terrain ici, comment se fait-il que les Canadiens sont si lents à venir?

ELIE

M. Jean Bouvier, télégraphiste de Minaki, Ont., est retourné à l'ouvrage après avoir passé quinze jours de vacances chez ses parents à Alonsa, Elie, Winnipeg et Saint-Vital, où il a rencontré sa fiancée, Mlle Anna-Marie Tremblay, de Saint-Lazare, Man. Le mariage aura lieu au printemps prochain.

SAINT-BONIFACE

Le referendum sur la division scolaire aura lieu le 30 octobre

[illegible]

Liste des électeurs

[illegible]

Au conseil municipal

Le Conseil a adopté en seconde lecture le règlement du couvre-feu, qui obligera tous les enfants au-dessous de 14 ans, à moins qu'ils ne soient accompagnés par un gardien, à rentrer à la maison à 9 h. du soir. Tout enfant pris en contravention sera emmené chez lui par un officier de police. Les parents, sur récidive, seront sujets à une amende de $1 à $5 à la discrétion du magistrat. Le règlement, s'il est adopté définitivement, entrera en vigueur le 1er janvier 1925.

Les changements suivants ont été décidés dans les noms des rues: la rue Pelletier devient la rue Roger, l'allée London devient l'allée Lyndale; la rue Victoria le boulevard Victoria et la rue Dollard le boulevard Dollard.

Une fête en plein air en perspective

Le Club Kiwanis de Saint-Boniface a décidé d'organiser au parc Whitier, pour le samedi 18 octobre, une grande fête en plein air dont le produit ira tout entier à un fonds pour l'établissement d'une clinique dentaire, à l'hôpital Saint-Boniface, pour les enfants pauvres. L'intention des organisateurs est d'en faire l'un des grands événements de l'année et il y aura des amusements de toutes sortes.

Le parc Whitier, avec toute l'installation des comptoirs, est mis gratuitement à la disposition du club.

Les présidents des différents comités sont: publicité et annonces, Arnold Smith; comptoirs et exposition, H.-L. Leyet; musique, N. Jutras; attractions de la piste, W. McKay; programme, A.-M. McFadyen; jeux de club, Joseph Meindl; inspection des terrains, Joseph Taylor.

Au Comité exécutif de l'Association d'Education

Nous avons le plaisir d'annoncer l'élection de M. Samuel Nault, président de l'Union Nationale Métisse, comme membre de l'Exécutif de l'Association d'Education.

La démission de M. J.-A. Hébert a nécessité cette élection. Remerciements à M. Hébert pour les services précieux qu'il a rendus et félicitations à M. Nault, le nouveau dignitaire.

Association des Anciennes Elèves de l'Académie Saint-Joseph

Les anciennes élèves de l'Académie Saint-Joseph sont cordialement invitées à se réunir à l'"Alma Mater", samedi le 4 octobre. Il y aura banquet, bénédiction du Très Saint Sacrement, réception et soirée récréative.

Les membres de l'association sont priées de faire parvenir leur contribution à Mlle la secrétaire avant samedi.

Pour les veillées d'automne et d'hiver

Voici les longues veillées d'automne. C'est la vie à l'intérieur qui commence. Employons nos loisirs à des amusements honnêtes et surtout à la lecture de bons livres et de journaux tel que le nôtre. Bannissons de nos foyers toute cette littérature neutre, même amorale contenue dans les périodiques américains. C'est un véritable poison qu'il faut éloigner de la famille et tout particulièrement des enfants.

Sinon, aimons la lecture, abonnons-nous à la bibliothèque paroissiale qui renferme des volumes d'une grande variété. N'oubliez pas non plus la presse catholique, encourageons-la d'une façon pratique.

Remerciements

Les Pères du Collège de Saint-Boniface offrent leurs sincères remerciements à M. Honoré Boulet, de Dunrea, Man., qui nous a fait parvenir un chèque de dix piastres ($10) pour la reconstruction du Collège, ainsi qu'à M. Herménégilde Pareat, du même endroit, un billet de cinq dollars ($5) pour la même fin.

Récital d'orgue à la cathédrale le 12 octobre

... organiste de Saint-Boniface, donnera un concert d'orgue le dimanche 12 octobre, à huit heures du soir, au profit des orgues de la cathédrale. Nous publierons le programme de ce concert dans notre prochain numéro.

PETITES NOTES

Mgr l'archevêque est de retour d'un voyage à Québec, où il a assisté au sacre de Mgr Langlois, évêque auxiliaire de Québec.

* * *

M. l'abbé Antoine Deschambault est maintenant à l'archevêché. Il a été nommé secrétaire de Mgr Béliveau.

* * *

M. Henri Turcot, professeur de langues à l'Université de la Saskatchewan, est passé ici samedi, en route pour Paris, où il va étudier pendant deux ans. Il a visité ses cousins, MM. Godias et Joseph Brunet. Notre jeune compatriote, qui a obtenu la bourse ... par le gouvernement de la Saskatchewan, suivra à la Sorbonne et à l'Institut catholique des cours de sociologie, d'économie politique et de littérature.

A la recherche de nouvelles sources d'énergie

Un savant américain, M. Scadman, ... [illegible] ... angoissantes de l'avenir et de la solution de laquelle dépend l'existence même de l'humanité.

Sait-on que le charbon s'en va rapidement? Dans un siècle d'ici, on ne bataillera plus autour des huit heures au fond des mines, attendu qu'il n'y aura plus une livre de houille en Angleterre ni en Allemagne. Les Etats-Unis pourront encore marcher un millier d'années, s'ils sont sages et économes, mais ils ne partageront probablement avec personne. Du reste, dans une soixantaine d'années, ils auront vu la fin de leur pétrole.

Restent les chutes d'eau et les marées. Les premières, toutes utilisées, ne fourniront guère que la moitié de la force actuellement employée. On ignore encore ce que les marées pourront donner.

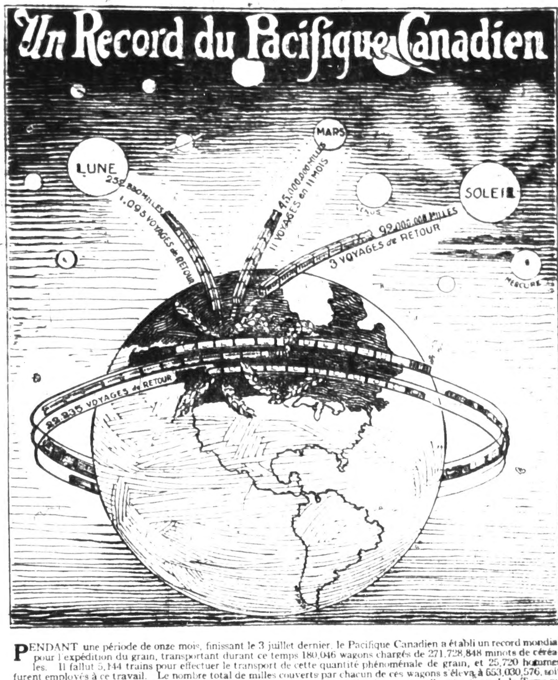
Bref, l'avenir, pour l'instant, ne se montre pas sous de riantes couleurs. ... donc que les travaux de M. Scadman nous apportent la tranquillité au sujet de nos arrière-petits-neveux.

Je dis simplement que mieux vaut avoir du coeur et pas d'esprit que d'avoir de l'esprit et pas de coeur.

* * *

Il est en votre volonté, non au nombre des ans, que vous ayez vécu. — Montaigne.

Un Record du Pacifique Canadien



PENDANT une période de onze mois, finissant le 3 juillet dernier, le Pacifique Canadien a établi un record mondial pour l'expédition du grain, transportant durant ce temps 180,046 wagons chargés de 271,728,848 minots de céréales. Il fallut 5,144 trains pour effectuer le transport de cette quantité phénoménale de grain, et 25,720 hommes furent employés à ce travail. Le nombre total de milles couverts par chacun de ces wagons s'éleva à 553,030,576, soit onze fois la distance qui sépare la Terre de la planète Mars, ou trois fois le voyage, aller et retour, de la Terre au Soleil, ou encore 1,093 fois le voyage, aller et retour, de la Terre à la Lune. Si l'on prend comme mesure de comparaison la circonférence de la Terre, ce total représente 22,235 voyages autour de notre globe.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

FONTAINE & BOULANGER font mieux. Que ce soit pour [illegible] de lumière, d'appareil à chauffer [illegible] de poêle électrique.

FONTAINE & BOULANGER font mieux. Etes-vous sur le point d'acheter [illegible] machine à laver, un appareil [illegible] un poêle électrique.

FONTAINE & BOULANGER font mieux. Manquez-vous de lumière [illegible] fer à repasser [illegible] machine à laver [illegible] avant d'appeler ailleurs.

FONTAINE & BOULANGER font mieux. 185, ave. Provencher. Téléphone N 1423.

DEUX CHAMBRES A LOUER pour jeunes filles [illegible] eau chaude pour bain [illegible] téléphone, près des tramways, dans le plus beau quartier de Saint-Boniface. S'adresser à 207, Victoria. Tél. N 2366.

A LOUER—Boucherie [illegible] emplacement à proximité de [illegible] S'adresser à la Liberté.

ON DESIRERAIT [illegible] canadien-français [illegible] Saskatchewan [illegible] d'une assez bonne [illegible] propre à la culture [illegible] à la Liberté.

ON DEMANDE [illegible] nes françaises [illegible] les vieux pays [illegible] Sauvegarde. S'adresser [illegible] Raymond Denis [illegible] Sask. [illegible] édifice Victory, W [illegible] agents locaux.

BONNES FERMES [illegible] françaises [illegible] près du village [illegible] Echange avec [illegible] ou propriétés [illegible] déré. S'adresser [illegible] Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565.

FERMES — [illegible] Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565.

BOUTIQUE DE FORGE [illegible] A vendre [illegible] $500 comptant [illegible] S'adresser à [illegible] Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565.

BONNE MAISON [illegible] 6 chambres [illegible] véritable occasion [illegible] Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. 6565.

BONNE FERME à [illegible] Norvier, moins d'une [illegible] église, 460 acres [illegible] bonnes bâtisses, $29 l'acre [illegible] roulant, termes très faciles. S'adresser à [illegible] Buffet, 204, bloc McIntyre. Tél. A 6565.

MAISON A LOUER — En briques, à trois étages, 12 chambres. Moderne. 202, rue Notre-Dame. S'adresser à J.-A. Marion, rue Dumoulin, Saint-Boniface.

A LOUER — Maison moderne ou demi-moderne. S'adresser à 373, rue Desautels, Saint-Boniface.

APPARTEMENTS A LOUER, [illegible] Provencher, Saint-Boniface. Tél. N 1405.

POELE "CANADA PRIDE", [illegible] à vendre à bon marché. S'adresser à 388, rue Des Meurons. Tél. N 2545.

A VENDRE — ½ section de terre à vendre, en bloc ou séparément; récolte annuellement 13 à 14 chars de foin; près de la station, 42 milles S.E. de Winnipeg. Conditions faciles. Prière de s'adresser à Amédée Clérous, La Broquerie, Man. A vendre aussi une maison dans le village de La Broquerie.

AU SACRE-COEUR

La partie de cartes de mardi dernier organisée par la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises a remporté un beau succès. Au delà d'une centaine de personnes s'étaient donné rendez-vous dans la salle paroissiale. Les organisatrices nous avaient préparé un joli programme musical auquel prirent part M. F. J. Simons, professeur de violon, qui, accompagné de sa jeune soeur, Mlle Simons, nous fit entendre deux beaux morceaux de son répertoire. Mlle Renaud, de Saint-Boniface, avait accepté l'invitation de la Fédération et nous chanta avec grand effet deux beaux chants. Mme Dr Beauchemin voulut bien l'accompagner au piano. On souhaiterait entendre plus souvent ces différents artistes.

Tandis qu'on faisait honneur au réveillon, on procéda à la distribution des prix aux heureux gagnants. Mme W. Thomas et Mme Chas Gillies ayant toutes les deux le même nombre de points durent détailler et Mme Thomas gagna. Le prix de consolation échut à Mme L'Heureux. M. J. A. [illegible] gagna le premier prix [illegible] M. L. Hébert [illegible] Mme [illegible] prix [illegible] et Mme Bouchard, de Saint-Boniface [illegible]

• • •

[illegible] la partie de cartes est sous le patronage de la Société Saint-Jean-Baptiste [illegible]

• • •

[illegible] 7 octobre [illegible] Dames de Sainte-Anne nous [illegible]

Le catholicisme en Tchéco-Slovaquie

Voici, selon les récentes statistiques, comment se divise la population tchécoslovaque au point de vue des religions.

Il y a 10,384,860 catholiques, 552,638 gréco-catholiques, 992,083 protestants se divisant en 40 sectes diverses, 525,332 hussites (Eglise nationale tchèque), 72,696 orthodoxes, 353,925 israélites, 25,342 individus appartenant à d'autres religions, enfin 724,503 personnes n'appartenant à aucune confession. La majeure partie de ces dernières sont des Juifs.

A VENDRE—Poêle de cuisine et machine à coudre. S'adresser à Alphonse Lemay, 187, rue Masson, St-Boniface.

WINNIPEG

Les Chevaliers de Colomb

Il y aura une assemblée spéciale jeudi le 2 octobre à 8 h. 30 afin de rencontrer le frère John H. Dunne, agent spécial du conseil suprême qui est en visite officielle et aura d'importantes choses à communiquer au Conseil. M. Dunne fera en même temps l'inspection des livres.

Le fils du premier ministre anglais à Winnipeg

Malcolm MacDonald, fils du premier ministre d'Angleterre, qui fait en ce moment un voyage au Canada, est venu à Winnipeg. Il a été reçu à l'hôtel de ville par le maire Farmer et les chefs du mouvement ouvrier. Le jeune homme est âgé de 23 ans. Il a été défait aux dernières élections générales et se destine au journalisme.

Nouveau professeur de violon

Nous saluons avec plaisir [illegible] M. E. P. Phalempin, professeur de violon, qui vient ouvrir un studio à Winnipeg. M. Phalempin [illegible] nale de Musique de Tourcoing [illegible] a été l'élève du célèbre professeur Bally au Conservatoire de Paris. [illegible] dans la Saskatchewan [illegible] donné des concerts dans les principales villes [illegible] très appréciés [illegible] au Manitoba. Nous serons en mesure de donner prochainement l'adresse du studio de M. Phalempin.

PETITES NOTES

A l'occasion de l'anniversaire de S. G. Mgr Budka, les catholiques ukrainiens de Winnipeg ont organisé une réception publique et un concert dans leur salle paroissiale, le dimanche soir 28 septembre. Le concert a été donné par le choeur ukrainien "Canada", sous la direction du R. P. Turula.

• • •

Les docteurs P. J. Gallagher et [illegible] F. Kennedy, chirurgiens dentistes, désirent annoncer à leurs clients qu'ils viennent de s'associer pour pratiquer ensemble. Ce sont des praticiens d'expérience, ils sont au centre de la ville et bien outillés. Amis et clients peuvent être assurés d'une pleine et entière satisfaction. Les docteurs Gallagher et Kennedy sont parmi les paroissiens les plus influents de l'église Saint-Ignace. Leurs bureaux sont à 365, édifice Avenue. Tél. A 3583.



Deux Vétérans Canadiens en visite à Londres

Le colonel George Ham, du Pacifique Canadien, bien connu dans les cercles journalistiques canadiens, et le colonel James Walker, de Calgary, sont ici photographiés sur la place Trafalgar, à Londres.

Le colonel George Ham, qui a célébré récemment son 74ième anniversaire de naissance, s'embarqua, il y a quelque temps, pour un voyage de plusieurs semaines en Angleterre. Le colonel Walker, dont on a signalé ces jours-ci le retour à bord du "Montroyal" du Pacifique Canadien, fut l'un des premiers constables de la Police Montée du Nord-Ouest. Il fut témoin des débuts difficiles de la colonisation dans les régions situées à l'ouest de Winnipeg, alors que très peu de Blancs avaient encore pu pénétrer dans ces vastes solitudes.

SAINT-IGNACE

Mardi prochain le 7 octobre, à 8 h. 15 précises, il y aura dans la salle paroissiale, coin des rues Stafford et Jessie, une grande partie de cartes organisée par un comité de dames et de messieurs résidant au sud de la paroisse. Cette soirée de cartes sera dans le but de venir en aide aux oeuvres paroissiales. De beaux prix seront donnés aux heureux gagnants.

Un magnifique programme musical sera exécuté par des artistes distingués de la ville et des paroisses environnantes.

Cordiale invitation à tous les amis de bien vouloir venir en aussi grand nombre que possible nous encourager par leur présence. Merci d'avance à tous.

Prenez le tramway Corydon; il vous conduira vers l'avenue Lilac, où vous débarquerez, et qui se trouve à quelques minutes de marche de notre salle paroissiale.

La sympathie a le don de subite naturalisation.

Les difficultés de l'Angleterre dans ses colonies

L'Angleterre rencontre actuellement de graves difficultés dans son immense empire colonial.

En Mésopotamie, devenu le royaume arabe de l'Irak, l'Angleterre se voit disputer par la Turquie le vilayet de Mossoul, riche en pétrole. La question est soumise au tribunal international de Genève.

En Palestine, placés sous mandat anglais, chrétiens et arabes voient de mauvais oeil les Juifs auxquels l'Angleterre cherche à faire une situation prépondérante. Le Sionisme risque de finir en guerre civile.

En Transjordanie, où l'Angleterre a installé l'émir Abdallah, fils du roi Hussein, l'Angleterre a eu à repousser l'attaque des Wahabites, tribus guerrières du Nedjed, état arabe intercalé entre le Hedjaz, la Palestine et l'Irak. Ces troubles à l'état endémique empêchent la grande confédération arabe dont rêve l'Angleterre pour enlever à la France la Syrie, après lui avoir ravi la Palestine.

En Egypte, le séparatisme fait de grands progrès, et le pays réclame son indépendance avec son champion Zaghloul Pacha, devenu premier ministre. L'Egypte réclame également le Soudan égyptien comme partie intégrante de son territoire. Un conflit récent eut lieu naguère entre les troupes anglaises et les troupes égyptiennes à son sujet. L'Egypte soutient avec raison que le Haut Nil conditionne tout le régime d'irrigation d'où dépend la richesse de l'Egypte. Mais le Soudan contient de vastes cultures cotonnières que l'Angleterre ne veut pas lâcher.

Aux Indes, la situation n'est pas meilleure. La révolte gagne de proche en proche. L'élite du pays s'apprête à évincer les Anglais, et déjà l'on boycotte systématiquement toutes les marchandises venant de la métropole anglaise.

Est-ce pour se consoler de ces difficultés que l'Angleterre contrecarre tant qu'elle peut le relèvement de la France?

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. A. Normandin, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.